S T

De l'O

Av

Impri

EXERCICE
TRES DEVOT
ENVERS
ST. ANTOINE
DE PADOUE
LE THAUMATURGE,

De l'Ordre Séraphique de St. François

Avec un petit recueil de quelques principaux Miracles.

MONTREAL :

Imprimé et à vendre par JAMES BROWN,
vis-à-vis le Séminaire.

1813.

PREFACE.

IL en est du corps mystique de Jesus-Christ, comme du corps naturel d'un homme. Celui-ci est composé de plusieurs membres, qui sont différens en office et dignité, de même les fidelles ne sont pas égaux en la possession des grâces, et des avantages que Saint Paul spécifie écrivant aux Corinthiens. Le Saint Esprit qui en est la source, les distribue comme il lui plait. Le pouvoir de faire des miracles, est un don des plus éclatans qu'il y ait dans l'Eglise, encore n'est-il pas le même en une même personne, qui en est douée, non plus qu'il ne l'est entre plusieurs. Tel fera miracle en un tems, qui n'en fera pas en un autre. Qui en peut faire un, en pourra faire mille, si Dieu le veut ainsi ; et qui en a fait dix mille, n'en fera plus un seul, quand Dieu ne voudra pas. Il semble cependant que S. Antoine de Padoue en ait un absolu et universel, non seulement pour toutes sortes de nécessités, mais encore à plaisir, (comme l'a fort bien remarqué un écrivain de

probité dans les Annales sur l'an 1232); et bien qu'il soit particulièrement invoqué pour le recouvrement des choses perdues, néanmoins l'expérience de plusieurs siècles nous oblige de croire que Dieu lui a mis en main sa vertu, pour délivrer ses devots de tous maux, et les combler de tous biens. Ce qu'il a toujours fait si abondamment, qu'en Italie (où il a le plus éclaté), on l'appelle communément le Saint, (sans adjonction) comme si entre tous les Saints, Saint Antoine fût spécialement commis de Dieu pour servir d'Avocat, d'Agent, et de Patron universel. D'où vient que l'analyse de l'ordre susdit, en l'an 1263, n'a point douté de dire qu'après la Sainte Vierge, il n'y a presque point de Saints, qui soit ni plus souvent, ni plus ardemment invoqué dans les dangers extrêmes, à raison des grâces miraculeuses qu'il opère à toute heure. C'est pourquoi le Révérend Père François Mendosa de la compagnie de Jésus, dit que Dieu lui a donné un empire absolu sur les élémens, l'air, le feu, la terre, la mer, et toutes les autres choses, pour les empêcher de nuire, et les faire efficacement servir à tous ceux qu'il tient sous sa protection. Ce qui est bien conforme à ce qu'en avoit écrit auparavant St. Bonaventure dans les Répons *Si quæris Miracula, &c.* que

l'Eglise chante aujourd'hui à son honneur, et que l'on trouvera ci-après en vers François. Ce petit livre ne contient autre chose que l'Office et quelques dévotes Oraisons au nombre de neuf à l'honneur de St. Antoine, et qui pourront servir à chaque jour d'une Neuvaine, ensuite l'origine de ces Neuvaines, et un recueil de quelques miracles arrivés depuis l'an 1617, en faveur de ceux qui y auront été assidus, avec une instruction pour s'en bien acquitter, mériter les bonnes grâces du Saint, l'avoir pour Avocat, et obtenir ce qu'on espère de Dieu par son entremise.

C

IL
vrage
tes ti
bord l
de res
bienfa
votre
seigne
en pet
que ma
de gre
miré l
les ver
toute p
pandre
en secc
qui vo
que no
ont co
assure
ges, qu
mëuve

A

S. ANTOINE
DE PADOUE.

GRAND SAINT,

IL est bien juste de vous dédier un Ouvrage qui vous appartient par de si justes titres. C'est pourquoi je viens d'abord le mettre à vos pieds, tout pénétré de respect et de reconnoissance pour les bienfaits que j'ai reçus moi-même sous votre sainte protection, avant que d'enseigner aux autres les avantages qu'ils en peuvent retirer. Je ne fais en cela que marcher sur les traces d'une infinité de grands hommes, qui, après avoir admiré long-tems, dans le fond de leur cœur, les vertus héroïques dont vous brillez de toute part, se sont fait un plaisir d'en répandre la bonne odeur par toute la terre, en secondant les desseins de Dieu sur vous, qui vous a rendu si admirable. C'est ce que nous apprennent tous les discours qu'ils ont composés à votre honneur, qui vous assurent par tant de différents témoignages, que l'amour a été le mobile qui a fait mouvoir leurs langues et leurs plumes

pour expliquer les mérites de votre vie, en s'efforçant en même tems de confirmer leurs paroles par l'imitation de vos vertus. GRAND SAINT, *je désire de suivre leurs pas, pour vous donner des preuves non moins sensibles de ma dévotion par le présent que je vous fais de ce petit Livre, comme d'un parfum délicieux, qui, par son odeur, attirera tous les peuples à vous considérer comme un Ange du Paradis, à vous rechercher et admirer comme un Thaumaturge non moins charitable que puissant, et à vous aimer, honorer et servir comme un des grands Saints de l'Empirée. Donnez-lui donc, ô* GLORIEUX SAINT, *votre bénédiction, afin qu'il aille librement partout publier vos louanges, qu'il produise des pensées et des œuvres de salut dans tous ceux qui le liront, et que, par la manifestation des merveilles que le Tout-Puissant opère journellement par vous, il fasse connoître à tout le monde, combien Dieu est non-seulement admirable, mais encore aimable dans ses Saints. Ce sont aussi les vœux de celui qui ne souhaite rien plus que de vivre et mourir sous votre protection.*

F. A. D.

LE PETIT OFFICE

DE

ST. ANTOINE

DE PADOUE.

A MATINES.

SEIGNEUR, vous ouvrirez mes lèvres.

Et ma bouche annoncera vos louanges.

Mon Dieu, prenez un soin particulier de m'aider.

Seigneur, hâtez-vous de me secourir.

Gloire soit au Père, au Fils, et au Saint Esprit.

Comme elle étoit au commencement, comme elle est maintenant, et comme elle sera dans tous les siècles des siècles.

Ainsi soit-il.

INVITATOIRE.

VOICI la Croix du Seigneur, fuyez, Démons, ennemis de notre bien, le Lion de la Tribu de Judas, sorti de la famille de David, vous a vaincu.

HYMNE.

CINQ illustres Enfans du Père Séraphique,
Pour la Foi à Maroc ayant versé leur sang,
Le cœur du jeune Antoine, par cet attrait se sent,
Noblement animé de ce zèle héroïque:
Enflammé donc de ce désir
D'obtenir la même Couronne,
Il quitte Augustin, et se donne
A François pour être Martyr.
Que partout, Seigneur, on vous loue;
Et recevant pour nous les vœux de St. Antoine de Padoue,
Logez ses dévots dans les Cieux.
Ainsi soit-il.

ANTIENNE.

GRAND Saint, Apôtre de la France, la gloire de l'Espagne, la lumière

de l'Italie, l'or .ement de l'Ordre Séraphique, la tendresse des peuples, le précieux trésor de la ville de Padoue, la frayeur des infidelles, le fléau des hérétiques, la terreur des démons, le consolateur des affligés, le refuge des misérables, divin Antoine, obtenez-nous par cette charité, qui vous a toujours porté à procurer le salut de tout le monde, la grâce de faire un si bon usage du temps, que la miséricorde de Dieu nous a laissé pour faire pénitence, que, chargés de mérites, et vuides de péchés, nous soyons trouvés dignes de mourir en sa grâce, et d'être reçus dans sa gloire.

℣. *Donnons, Chrétiens, des Louanges à Dieu.*
℟. *Pour ce grand Saint qu'il honore en tout lieu.*

ORAISON.

DIEU de souveraine Majesté, qui voulez être glorifié dans vos Saints, et qui prenez souvent votre plaisir à nous soulager dans nos disgraces, par les mérites de leurs intercessions, accordez-nous aujourd'hui,

au nom du glorieux St. Antoine, l'effet de nos justes demandes, afin qu'étant délivrés des maux dont nous sommes menacés, nous soyons en état de vous servir, de vous aimer, et de vous posséder. Ainsi-soit-il.

A PRIME.

MON Dieu, soyez à mon aide.
Seigneur, hâtez-vous de me secourir,
Gloire soit au Père, au Fils, et au Saint Esprit, &c. page 1.

HYMNE.

CE généreux Athlète changé d'habit, s'approche,
Il blesse par ses livres, il tue en ses discours;
Des ennemis de Dieu il arrête le cours,
Ses miracles en sont les témoins sans reproche:
La bête rend à son vouloir
Au Dieu caché la révérence,
Confondant ainsi l'insolence
De ceux qui doutoient du pouvoir.
Que partout, Seigneur, on vous loue;

Et recevant pour nous les vœux
De St. Antoine de Padoue,
Logez ses dévots dans les Cieux.
Ainsi soit-il.

ANTIENNE.

IL combat en public, il confond dans le secret, partout il abat par la foudroyante lumière de ses miracles, et de ses discours, l'opiniâtreté des Hérétiques et l'endurcissement des pécheurs, qui entreprennent de détruire l'Unité et la Sainteté de l'Eglise, qui est l'Epouse de Jésus-Christ, les premiers par la fausseté de leur doctrine, les seconds par le libertinage de vie scandaleuse.

V. Venez, Antoine, promptement au secours.

R. Puisque vous êtes partout notre recours.

ORAISON.

SEIGNEUR Jésus, qui avez fait de l'esprit, et de la bouche de votre fidèle serviteur Antoine, le Paranymphe de votre gloire, et le Prédicateur

de votre parole, afin d'éclairer votre Eglise, et d'instruire les Chrétiens par l'abondance de ses lumières, accordez-nous la grâce de pouvoir pratiquer les vertus qu'il nous a enseignées, et de profiter des lumières qu'il nous a communiquées. Ainsi soit-il.

A TIERCE.

MON Dieu, soyez à mon aide.
Seigneur, hâtez-vous de me secourir. Gloire soit au Père, au Fils, &c. page 1.

HYMNE.

LA grâce des discours qui sortoient de sa bouche,
En gagnant les esprits, attendrissoit les cœurs.
Il presse vivement les plus fameux pécheurs
De se rendre à la voix de l'Esprit, qui les touche.
Les Poissons entendent sa voix.
Quand il parle, l'orage cesse,
Il n'est qu'une langue maitresse,
Pour tourner le Ciel à son choix.

Que partout, Seigneur, on vous loue,
Et recevant pour nous les vœux
De Saint Antoine de Padoue,
Logez ses dévots dans les cieux.
Ainsi soit-il.

ANTIENNE.

IL étoit sans cessse altéré des eaux vives de la grâce, dont vous êtes, adorable Sauveur, la source féconde. Il enduroit dans ses emportements sacrés une soif approchante de celle que votre amour vous a fait souffrir sur la Croix, et ayant les yeux de son ame continuellement attachés à vos divines lumières, il n'en recevoit que des célestes, et n'en communiquoit que des saintes.

℣. Faites, mon Dieu, que, nuit et jour,
℟. Nos cœurs s'enflamment de votre amour.

ORAISON.

REPANDEZ, Divin Jésus, les douceurs ineffables de votre infinie charité sur nos cœurs secs et arides, et lavez dans votre sang les taches

criminelles dont ils sont noircis, en vue des mérites du glorieux St. Antoine : les Cieux quoiqu'incorruptibles et lumineux, ne paroissent pas sans défectuosité devant vos yeux, purifiez-les donc, s'il vous plait, afin qu'ils vous soient agréables, et que fondant toute notre espérance en vous, nous puissions conserver notre innocence dans l'embarras du siècle, et faire de notre ame un Temple au St. Esprit, afin qu'il y établisse sa demeure pour l'éternité. Ainsi soit-il.

A SEXTE.

MON Dieu, soyez à mon aide.

Seigneur, hâtez-vous de me secourir. Gloire soit au Père, au Fils, &c. page 1.

HYMNE.

JESUS en Croix, pour qui son cœur toujours soupire,
Veut que son même amour l'attache sur ce Bois,
Afin que respirant et mourant sous son poids,

Il partage avec lui l'honneur de son
martyre :
Sa croix, pour ne paroître pas,
Ne lui sera pas moins pénible;
Sa rigueur la rendra terrible,
Et sa longueur jusqu'au trépas.
Que partout, Seigneur, on vous loue;
Et recevant partout les vœux
De Saint Antoine de Padoue,
Logez ses devots dans les Cieux.
Ainsi soit-il.

ANTIENNE.

Que le Ciel, la terre et la Mer, bénissent sans cesse le Seigneur, qui, par les mérites et l'intercession de St. Antoine, a donné aux Chrétiens qui s'adresseront confidemment à lui dans leurs nécessités, ces nobles assurances d'obtenir l'effet de leurs demandes, et singulièrement de recouvrer la grâce, quand ils l'auront malheureusement perdue par leurs péchés.

v. Que toutes les bouches s'ouvrent pour magnifier ce Roi.

R. Duquel St. Antoine a annoncé la Loi.

ORAISON.

SEIGNEUR Dieu, dont la pureté est incompréhensible, puisque les Cieux avec tous leurs brillants, les Anges avec tout leur éclat, ne sont pas sans reproches d'imperfection en votre présence. Et qui, par le Sang précieux de votre fils, avez effacé les taches de nos péchés : accordez-nous au nom de ce même fils, et par les mérites de St. Antoine, la grâce de mourir au péché, et de revivre à l'innocence, afin qu'en vous servant avec pureté de corps et de cœur, l'amour des créatures et des biens de la terre, n'éteigne pas en nous le désir efficace de vous louer dans la gloire. Ainsi soit-il.

A NONE.

MON Dieu, soyez à mon aide. Seigneur, hâtez-vous de me secourir. Gloire soit au Père, au Fils, &c. page 1.

HYMNE.

LE Ciel qui faisoit l'objet de son envie,

N'a pas dû long-temps retarder son
bonheur:
Il faut donc que la mort vienne enlever
son cœur.
Pour commencer sa gloire, en finissant
sa vie:
S'il meurt au milieu de ses ans,
Sa mort n'en est pas moins heureuse.
Ses vertus qu'il a fort nombreuses,
L'ont rendu vieil dans son printemps.
Que partout, Seigneur, on vous loue ;
Et recevant pour nous les vœux
De Saint Antoine de Padoue,
Logez ses dévots dans les Cieux.
Ainsi soit-il.

ANTIENNE.

Trois et quatre fois heureuse, noble Ville de Padoue, d'être enrichie d'un si précieux trésor, puisque les cendres d'Antoine dont tu possèdes les Reliques, t'ont acquis plus de vénération dans l'Eglise, que l'antiquité de tes murailles et la richesse de tes Citoyens ne t'avoient donné de réputation dans le monde : conserve

donc chèrement ce dépôt que le Ciel t'a confié si tu veux éterniser la gloire de ton nom.

v. Notre Saint maintenant vit heureux dans la gloire.

R. Il n'est rien de si doux que d'en faire mémoire.

ORAISON.

FAITES, mon Dieu, Je vous prie, une abondante profusion de grâces et de bénédictions sur tous les fidelles qui vous en font leurs très-humbles demandes, par les mérites de S. Antoine, afin qu'étant fortifiés de ces discours spirituels, dont ils ont besoin pour combattre les puissances de l'Enfer, ils se mettent en disposition de mériter par leurs actions la couronne de gloire. Ainsi soit-il.

A VEPRES.

MON Dieu, soyez à mon aide.

Seigneur, hâtez-vous de me secourir. Gloire soit au Pere, au Fils, &c. page 1.

HYMNE.

SI la loi de la mort met son corps en
poussière,
Sa langue qui sans cesse a obéi le
Seigneur,
Réformant cet arrêt, possède la faveur
De parler en silence, et rester tout
entière.
C'étoit l'Arche du Testament,
Qui devoit être incorruptible :
Sa langue est donc la voix sensible,
Qui le publie à tout moment.
Que partout, Seigneur, on vous loue ;
Et recevant pour nous les vœux
De Saint Antoine de Padoue,
Logez ses dévots dans les Cieux.
Ainsi soit-il.

ANTIENNE.

O LANGUE bienheureuse, et sainte qui avez toujours béni Dieu, et porté par votre exemple toutes les Créatures à le louer, et à le bénir, soyez, en récompense de ce bon office, glorifiée et

bénie à jamais : le don de l'incorruptibilité, qui vous a jusqu'à maintenant delivré de la loi commune, est un auguste témoignage de la sainteté de vos paroles, de l'efficacité de vos prédications, et du soin particulier que le Ciel prend de vous faire honorer sur la terre.

℣. Qu'Antoine soit béni à jamais en tout lieu.

℟. Puisqu'il est dans le Ciel glorieux avec Dieu.

ORAISON.

O Dieu de charité infinie, et de bonté ineffable, exaucez nos humbles prières, et par les mérites de S. Antoine, accordez-nous les dons de votre divin Esprit, que vous avez promis à ceux qui vous les demanderont avec autant d'humilité que de confiance, afin qu'ayant obéi à ses inspirations, nous vivions avec vous et avec lui dans l'unité d'un même esprit durant l'éternité des siècles.

Ainsi soit-il.

A COMPLIES.

CONVERTISSEZ-nous, ô Dieu Auteur de notre salut,
Et détournez-nous de votre colère.
Mon Dieu, soyez à mon aide.
Seigneur, hâtez-vous de me secourir,
Gloire soit au Père, au Fils, &c. p. 1

HYMNE.

GRAND Saint, dont le pouvoir sur la terre, et sur l'onde,
S'étend également sous le plaisir de Dieu:
Soyez-nous, je vous prie, si propice en tout lieu,
Que le Ciel nous reçoive au sortir de ce monde.
Le grand chemin nous est ouvert,
Si réglant nos mœurs sur sa vie,
Nous suivons d'une sainte envie,
Celui qu'il nous a découvert.
Que partout, Seigneur, on vous loue;
Et recevant pour nous les vœux
De Saint Antoine de Padoue,
Logez ses dévots dans les Cieux.
℣. Priez, heureux S. Antoine, pour nous.

R. Afin qu'un jour nous régnions avec vous.

ORAISON.

Très-doux et très-miséricordieux Sauveur, qui honorez continuellement votre S. Confesseur Antoine par une infinité de miracles, faites-nous la grâce que nous recevions effectivement par les mérites de son intercession, ce que nous demandons avec humilité. Ainsi soit-il.

ORAISON

A Saint Antoine de Padoue devant la Confession.

Grand Saint, puissant Avocat, et refuge des pauvres pécheurs, qui en avez converti par vos prédications, et obligé tant de milliers à faire des fruits dignes de pénitence : agréez, je vous prie, l'humble prière que je vous fais du plus profond de mon cœur, et demandez à notre bon Dieu pour moi la grâce d'une véritable contrition, d'une confession salutaire,

d'une entière rémission de mes péchés, et d'une forte résolution de plutôt mourir mille fois, que de l'offenser jamais, enfin d'un sérieux amendement de vie, et d'une heureuse persévérance, afin qu'au dernier moment de ma vie, je mérite d'être reçu dans le Ciel, pour y jouir de Dieu, l'aimer et le bénir éternellement avec vous. Ainsi soit-il.

ORAISON

A Saint Antoine de Padoue après la Confession.

Grand Saint, Patron débonnaire de tous ceux qui vous invoquent, je remets ma Confession entre vos mains pour la présenter devant le juste Tribunal de Dieu, m'impétrer une entière rémission de coulpe et de peine, suppliant de ne m'abandonner désormais dans mes combats et tentations, qui ne cessent de m'attaquer jour et nuit. Vous savez combien la fragilité humaine est grande, et à combien de périls nous sommes exposés ; que, si

nous résistons à une attaque, nous succombons à l'autre; et que, sans un secours continuel, notre vie n'est qu'un cercle de chutes et de rechutes, qui nous rendent désagréables à Dieu. Obtenez-nous ce secours si nécessaire, afin que, sous votre protection, je puisse me conserver dans la pureté de la grâce, et passer le reste de ma vie fidellement au service de mon Dieu, pour en mériter la jouissance avec vous dans le Ciel.

Ainsi soit-il.

Acte de Contrition.

O Mon Jésus, bénin Rédempteur, mon Dieu et mon tout, j'avoue et reconnois que je suis un grand pécheur, et que je vous ai mille et mille fois offensé, abusant des grâces dont vous m'avez si souvent favorisé par une bonté toute particulière. Que votre miséricorde reçoive donc, Seigneur, ce misérable qui vous demande pardon, et que vous avez attendu jusqu'à cette heure avec tant de patience et

de douceur. Je ne mérite pas de lever mes yeux sur vous, ni de vous appeller mon Père ; mais vous avez assez de bonté pour vouloir bien abaisser les vôtres sur moi, parceque vous êtes véritablement Père ; c'est ce regard seulement qui ressuscite les morts, et qui fait que ceux qui sont perdus, retournent à eux ; et je suis très-assuré, qu'il m'eût été impossible par moi-même d'avoir le regret que je sens, si vous ne m'eussiez regardé. Quand je m'étois misérablement perdu en m'éloignant de vous, vous avez jetté vos yeux sur moi du haut du Ciel, et vous m'avez ouvert les miens, afin que je me visse moi-même, et que je connusse les maux dont j'étois remplis, en me faisant connoitre ce que c'est que d'avoir perdu l'innocence. Je ne demande ni vos embrassemens, ni vos baisers, dont je suis indigne ; je ne demande pas que vous me receviez comme votre enfant ; je serai trop heureux, si vous me mettez au nombre

de vos esclaves et de vos serviteurs, pourvu que je ne me voie jamais séparé de vous, et que je puisse éviter les occasions qui pourroient contribuer à ma rechute, et satisfaire à votre divine Justice par telles erreurs et souffrances qu'il vous plaira. Ecoutez-moi, mon aimable Jésus, faites que je sente le remède de votre mort. Donnez-moi votre esprit qui purifie mon cœur, et qui le fortifie dans votre amour, afin que je ne retourne plus dans l'état déplorable auquel mes péchés m'avoient réduit.

Oraison à S. Antoine de Padoue devant la Communion.

GRAND Saint, voici que je m'approche de celui que vous avez aimé et recherché de tout votre cœur, et que vous avez, non-seulement touché de vos mains bénites à l'Autel, mais aussi embrassé amoureusement sous la forme d'un petit enfant. Demandez, je vous prie, pour moi quelque étincelle de l'amour dont vous brûliez

pour lors, afin que je puisse l'aimer constamment comme vous l'avez aimé, le rechercher ardemment comme vous l'avez cherché, lui consacrer mon cœur et mon corps, comme vous lui avez consacré le vôtre; et le trouver enfin heureusement comme vous l'avez trouvé pour le posséder sans craindre d'en être jamais séparé.

Ainsi soit-il.

Oraison à S. Antoine de Padoue après la Communion.

GRAND Saint, pour l'amour et la joie que vous avez ressentis dans vos Communions, obtenez-moi de Dieu la grâce de sentir au fond de mon âme cette joie intérieure que les travers du monde ne troublent jamais. Faites aussi que désormais je n'aie rien tant à cœur que de me conformer à la volonté de mon divin Hôte, de m'unir à lui, et de lui conserver mon cœur et mon âme sans aucune souillure, pour le temps et pour l'éternité.

Oraison pour choisir S. Antoine pour Patron.

GRAND Saint, je vous choisis et veux désormais vous avoir et tenir pour mon Patron spécial, pour mon Avocat auprès de Dieu, et pour guide de ma pauvre vie. Je vous promets de vous honorer sous ce titre, vous aimer et servir tant que je vivrai, comme aussi d'avancer votre culte et service selon mon possible, et ne jamais dire ou faire, ni permettre qu'on dise, ou qu'on fasse, aucune chose qui soit contraire à votre honneur. Je vous supplie très humblement de me recevoir au nombre de vos serviteurs, de me rendre Dieu propice, de m'en obtenir les grâces nécessaires, de me garantir des dangers du corps et de l'âme, et de m'assister, consoler et défendre jusqu'au dernier moment de ma vie, enfin de me recevoir dans le Ciel, pour y louer Dieu éternellement avec vous, Ainsi soit-il.

PRATIQUE SUCCINTE,

Mais très-utile pour se bien acquitter d'une neuvaine à l'endroit de St. Antoine de Padoue.

COMME ainsi soit que les grâces, que nous attendons de Dieu par l'entremise de nos SS. Patrons, requièrent de nous quelque bonne disposition pour n'en être pas trouvés indignes, il faut avoir grand soin d'avoir celles qui suivent :

I. En entrant dans l'Eglise, il faut adorer avec une profonde vénération, le Fils de Dieu caché dans le très-Saint Sacrement de l'Autel, comme l'auteur et la source originelle et fondamentale de toutes les grâces et faveurs qu'on désire obtenir par l'intercession des Saints qu'il a le plus favorisés du don de Miracles.

II. Se mettre en bon état, et si la conscience remort d'aucun péché, s'en confesser aux pieds d'un Prêtre, ou au moins si on en a un à la main, concevoir un regret sincère et véritable,

car Dieu ne reçoit point les prières des pécheurs, dit le prophète Roi; et un autres, le péché est une nuée qui bouche le passage à la prière pour ne pas arriver au Ciel.

III. Encore qu'il ne soit point nécessaire, il est pourtant à conseiller de communier chaque jour de la neuvaine, ou du moins une fois dans le cours d'icelle, sinon sacramentellement, du moins spirituellement, ce qui se fait en oyant la Messe avec dévotion, ou bien la faisant dire à l'honneur du Saint, et joignant les pieuses affections de son cœur à celles du Prêtre, le temps de la Messe et de la Communion étant le plus propre pour obtenir de Dieu et de ses Saints ce dont nous requérons, puisque Dieu se donne là tout lui-même.

IV. Avoir une ferme confiance d'obtenir ce qu'on demande, et n'hésiter aucunement, ni sur la bonté de Dieu, ni sur la certitude de ses promesses, ni sur le pouvoir et crédit du

Saint dont on se sert pour avocat ; en signe et protestation de la fermeté de sa foi; allumer chaque jour de la neuvaine nne chandelle devant l'Autel du Saint, comme si on exposoit en elle son cœur avec tous ses pieux desirs devant lui pour l'émouvoir à en être secouru dans ses angoises, et pour ce l'importuner si fort dans ses prières, qu'enfin, ou par amour, ou par une sainte importunité (qui ne lui sauroit qu'être agréable) on vienne à bout de ses prétentions.

V. Devant, ou après, ou pendant la Messe, réciter à l'honneur du Saint son Office, ou ses Litanies, ou quelque dévote Oraison, car tout est libre, et ceux qui ne savent pas lire, pourront réciter le *Pater noster* et l'*Ave Maria*, soit cinq, soit neuf, ou autant de fois qu'il leur plaira, car tout ce qu'on peut raisonnablement désirer ou demander y est contenu.

VI. Jeûner ou la veille, ou cha-

que Mardi de la neuvaine, donner quelque aumône aux Pauvres, en l'honneur du Saint, faire communier quelque pauvre à son intention, peut-être que la communion de ce pauvre rendra l'oraison que l'on fait plus agréable et plus efficace auprès du saint, car pour peu que l'on fasse, il s'en rendra pleinement satisfait.

VII. Si on se défie de soi-même, et qu'à cause de ses tiédeurs on croie de ne faire chose qui vaille, ni qui soit digne du Saint. Se joindre en esprit à tous ceux et celles, qui à la même heure lui rendent quelque honneur, soit à l'Eglise ou on est, soit en autre, ou loin, ou près ; car la distance des lieux et des corps n'y fait rien, pourvu que par un esprit de charité on soit uni à toutes les ames qui lui sont devotes ; pour ce il faut se mettre au milieu de tous, emprunter leurs affections, faire conte que l'on prie avec eux, en eùx, et par eux, dire seulement à toutes leurs prières, Amen,

Amen, ainsi soit-il, et je puis assurer qu'on tirera de cette pratique de plus grands avantages que de tout ce qu'on pourroit faire en son particulier.

VIII. Se proposer de se comporter dorénavant en fidèle serviteur d'un tel Patron, imitant ses vertus, et particulièrement celles, qui lui ont acquis plus de mérites, et qui l'on rendu plus agreable à Dieu, et dont on a besoin : avoir tous les jours à certaine heure quelque dévotion à lui faire, jamais ne s'en aller coucher qu'on ne lui ait payé cette dette. Porter son Image sur soi, ou au moins l'exposer dans quelque endroit de son logis, afin que là voyant souvent, on pense souvent à lui. Lui dire quelque bon mot en passant, avec une sainte privauté : par exemple ; bon Saint, prenez soin de moi. Lui exposer quelque-fois ses desseins, et lui communiquer ses petites affaires de l'état de son cœur.— Traiter avec lui des moyens de se sauver, et pour ce de vouloir employer

tout son crédit auprès du Tout-Puissant. Enfin ne jamais se départir de lui sans lui avoir auparavant demandé humblement sa bénédiction.

ORIGINE

De ces dévotes neuvaines, approuvées même de S. Antoine de Padoue par miracles.

ENCORE que cette dévotion des fidèles envers S. Antoine ne soit récente, puisqu'il a paru dès un peu après sa mort, combien elle lui étoit agréable par les merveilles qu'il fit en faveur de ceux qui y étoient assidus, en approuvant par miracles le dessein des neuvaines en une pieuse personne, qui promit de visiter neuf jours son Sépulchre, s'il daignoit de chasser les oiseaux, qui dévoroient ses bleds à la campagne au temps de la moisson ; ce qu'il exécuta sur le champ, chassant ces petits animaux à grosse troupe, de sorte que depuis ils n'en approchèrent plus (au rapport des

Annales Séraphiques en l'an 1632) toutefois elle n'a jamais été tant en usage qu'elle est depuis quatre-vingts ans et au deça : et ce à l'occasion de l'histoire suivante : laquelle nous fait connoitre que ces neuvaines n'ont eu leurs cours que par une particulière inspiration de Dieu, et l'aveu de St. Antoine.

L'AN 1617, une Dame de Boulogne en Italie ayant vécu pendant vingt-deux ans en stérilité, et ayant oui parler des grands miracles que faisoit St. Antoine de Padoue, prit la résolution de l'invoquer; à cet effet elle alla se prosterner devant son Autel en l'Eglise des Frères Mineurs. Un jour le St. lui apparut en songe, revêtu d'une admirable clairté, et lui dit d'aller neuf Mardis de suite visiter la Chapelle, et qu'après elle auroit l'accomplissement de ses désirs ; elle ne doutant nullement de son songe, ne faillit point d'entreprendre avec confiance ce pieux exercice, à la fin duquel el-

le se sentit enceinte, son Mari douteux après une si longue stérélité que ce fut de son fait, la maltraitoit et pour comble de sa douleur, le terme de l'enfantement venu, elle accoucha d'une masse de chair tout à fait monstrueuse. Cette désolée Dame ne se défia toute fois de la fidélité et vertu de son saint Patron : car ayant fait emmailloter ce monstre, elle le fit porter sur son Autel, lui recommandant sans cesse son fruit avec grande foi et beaucoup de larmes. Chose prodigieuse, on ne l'eut pas plutôt mis sur l'Autel, qu'on oui sortir de ses maillots une voix humane, on le développa et on y trouva véritablement un bel enfant, qui sans dire mot, rendit un bon témoignage à l'innocence de sa mère, convainquit la témirité de de son père, et donna à tous deux la consolation tant désirée depuis long-tems, prêchant en même temps la gloire du Saint, et l'efficace de ses dévotes neuvaines. Ce miracle ne rendit pas peu

célèbre la gloire du Saint, et l'efficace de ses pieuses neuvaines : car étant divulgué dans l'Italie, l'Autriche, la Bohême, la Bavière, l'Allemagne, France, Espagne et Pays-Bas, il a tellement embrasé les peuples de dévotion envers le Saint, que dès lors ils se sont mis à fréquenter les Eglises de l'Ordre de S. François tous les Mardis en nombre de neuf ; l'expérience journalière nous apprend, que ce n'est pas sans un notable fruit, comme il paroit par une infinité d'autres miracles que St. Antoine a opéré et opère tous les jours en faveur de ceux qui mettent en lui leur confiance, et l'invoquent avec dévotion dans leurs nécessités.

ORAISONS

Très-dévotes à l'honneur de Saint Antoine de Padoue, qui pourront servir à chaque jour d'une Neuvaine.

ORAISON I.

GRAND Saint Antoine, qui avez été prévenu des plus abondantes bénédictions du Ciel, pour être un vaisseau d'élection, une lumière brillante, et un puissant bouclier de l'Eglise : je loue, je bénis et remercie infiniment la divine Majesté de cette grande faveur ; je vous en congratule et m'en réjouis infiniment : mais aussi je vous supplie très affectueusement d'écouter mes humbles prières, et de m'impétrer de la divine bonté, que sa grace me prévienne, m'accompagne et me suive toujours en mes pensées, paroles et actions, afin que tout ce que je penserai, dirai ou ferai, soit à la plus grande gloire de

Dieu, et au salut de mon ame; je vous demande cette faveur par les grâces que vous avez reçus de la main paternelle de notre bon Dieu dans votre enfance toute innocente. *Pater noster et Ave Maria.*

ORAISON II.

TRES-généreux Saint Antoine, qui avez entièrement renoncé à tous les biens, honneurs, et plaisirs du monde, vous faisant Religieux, quand sera-ce qu'à votre exemple je crucifierai ma chair aux vices, aux concupiscences et aux voluptés; Quand aurai-je avec vous une conservation toute céleste? Impétrez-moi, ô grand Saint, qu'à votre imitation je consacre mon ame par obéissance, mes biens périssables par la pauvreté d'esprit, et mon corps par la chasteté; et qu'en ces trois sortes de biens j'honore l'Auteur de tous biens, que je renonce à moi-même, je meure à ma volonté, et que je vive à celle de mon Dieu, je vous en conjure par le grand

zèle qui vous poussa d'abandonner le monde, et de vous faire Religieux.

Pater & Ave.

ORAISON III.

O Glorieux St. Antoine, modèle de sainteté et parfait exemplaire de toutes les vertus, qui pressé d'un désir ardent de souffrir pour Jésus-Christ, et d'affermir par l'effusion de votre sang les fondemens de son Eglise, avez passé de l'Ordre du grand Saint Augustin en celui de l'humble François qui faisoit déjà des Martyrs, pour être (comme dit St. Bernardin) la seconde pierre fondamentale de l'Edifice Séraphique, et quittant le nom de Ferdinand avez pris celui d'Antoine, qui signifie florissant, et pour le porter avec plus de mérites, avez travaillé continuellement à la conquête de toutes les vertus Chrétiennes et Religieuses, je vous prie de me témoigner le soin charitable, que vous avez de moi, priant Dieu de m'assister dans toutes mes néces-

gités, et de me faire la grâce d'avan- cer de vertu en vertu conforme à mon état, que jamais par aucune tentation la grâce ne me flétrisse en mon âme, mais qu'étant animé du don de force et de constance, je surmonte tous les obstacles de mon salut, et que je sois entièrement sacrifié avec Jésus-Christ. C'est ce que je vous demande par ce désir ardent que vous avez eu d'être Martyr de Notre Seigneur.

Pater noster, Ave Maria.

ORAISON IV.

INCOMPARABLE S. Antoine, l'appui des vertus et l'ennemi des vices, parfait imitateur du Sauveur, j'adore et honore Jésus en vous, je vous honore et révère en Jésus, en toutes les manières qu'il m'est possible. Je vous remercie de l'amour et des services que vous avez rendus à mon Jésus : je m'offre à vous, offrez-moi, et me donnez pour jamais à Jésus, détruisez en moi par vos prières et mérites tout ce qui est contraire à sa

gloire, et plantez-y tout ce qui peut avancer. Vous avez été un homme envoyé de Dieu pour arracher les vices et planter les vertus, votre langue éloquente s'est faite entendre jusqu'au cœur des pécheurs les plus endurcis, les a convertis, et conduits au chemin de la vérité et de la vie, cette langue admirable s'est faite entendre comme celle des Apôtres au jour de la Pentecôte, et après la mort est demeurée incorruptible. Recevez, ô glorieux Saint, les prières de mon cœur affligé, demandez à Dieu l'accomplissement de mes désirs et l'heureux succès de mes entreprises, tenez-moi toujours dans l'admiration de vos grandeurs, dans l'imitation de votre vie, et sous la faveur de votre protection : c'est la grâce que je vous demande par le zèle ardent du salut des âmes, qui vous a si heureusement consumé *Pater*, *Ave*.

ORAISON V.

ADMIRABLE S. Antoine qui avez abondamment possédé la science

des Anges, des Patriarches, des Prophètes, des Apôtres, des Martyrs, des Confesseurs et des Vierges, comme dit St. Bonaventure, je vous supplie d'éloigner de moi la science pernicieuse du monde, et de m'impétrer la science des Saints, à ce que je puisse connoitre parfaitement notre bon Dieu, l'aimer et le servir entièrement, faites moi participant de votre très-pur amour envers lui, aimez le et le glorifiez pour moi, suppléez à tous les manquemens que j'ai commis en toute ma vie, et à ceux que je pourrois encore commettre en son amour et à son service, rendez-lui pour moi au centuple l'amour que je devrois lui rendre : unissez-moi à l'amour et à toutes les louanges que vous lui avez rendues, et priez-le pour moi que je ne vive plus que pour l'aimer ; et que je meure plutôt mille fois que de l'offenser, que tout ce qui a été, est et sera en moi soit converti en louange et amour vers lui. Je vous

en conjure par cette haute science, dont le Ciel vous a si favorablement enrichi, et par les feux et flammes du saint amour, qui brulèrent perpétuellement votre cœur. *Pater et Ave*

ORAISON VI.

O Miraculeux S. Antoine, qui avez fait tant de prodiges, qu'il semble que vous soyez le nouveau Moïse de l'état de grâce, et le Plénipotentiaire sur les créatures ; et même sur la mort, rendant la vie à ceux qui en étoient privés. Grand Saint qui avez le don de miracles, délivrez-moi de toutes mes infirmités spirituelles ; impétrez-moi une foi vive, une espérance certaine, et une charité parfaite, afin que je puisse vivre réglément envers mon prochain, pieusement envers mon Dieu ; n'éconduisez, je vous prie, une si juste demande que je vous fais et c'est en mémoire de toutes les faveurs que vous avez reçues de la bonté divine, faites aussi que je puisse avoir les trois grâces, qui ont relui en

tous les traits de votre vie prodigieuse, à savoir l'intime conversation avec Dieu, la victoire des tentations, et l'amour des choses célestes.

Pater noster, Ave Maria.

ORAISON VII.

O Incomparable S. Antoine, la terreur des démons et de l'enfer, le marteau des hérétiques et des Tyrans, le fléau des pécheurs, l'Arche mystique du Testament, la Manne précieuse qui a le goût de toutes les vertus, vigoureux amant de JESUS et de MARIE, permettez que prosterné à vos pieds, j'obtienne le courage et la force pour souffrir paisiblement tout ce qu'il m'envoye et permette l'adorable Providence de Dieu, que mon cœur entièrement détaché des objets visibles, s'unisse parfaitement à Jésus et s'abandonne totalement à l'accomplissement de sa sainte et adorable volonté, qu'il ne respire que pour lui, qu'il ne soupire et n'aspire qu'à lui ; et qu'il n'expiere

que dans lui pour être éternellement à lui. Je vous prie de cette grâce par la joye que ressentit votre âme recevant l'Enfant Jésus entre vos bras. *Pater. Ave.*

ORAISON VIII.

TRES-aimable Saint Antoine, qui brillez de toute part dans l'Italie dont vous êtes la lumière, dans Padoue dont vous êtes la gloire, dans la France dont vous êtes l'honneur, vous qui êtes la consolation des malades et le soulagement des affligés, me voici prosterné à vos pieds comme un pauvre chétive et misérable créature, remplie de ténèbres et d'imperfection, je m'adresse à vous, ô mon singulier avocat, impétrez-moi la lumière intérieure du S. Esprit pour illuminer mon âme, sa grâce pour la purifier, et ses dons pour la perfectionner, afin qu'elle puisse être un objet digne de son amour et de sa complaisance, non pas de son indignation et colère. Je vous demande cette favour par l'as-

sistance que vous avez reçu de la bienheureuse Vierge à l'heure de votre heureux trépas.—*Pater. Ave.*

ORAISON IX.

TRES-illustre Saint Antoine, refuge des affligés, père des orphelins et des abandonnés, pluie du Ciel qui porte la fécondité dans leurs cœurs ; consolateur et bienfaiteur universel de tous les fidèles, écoutez la secrète voix de mon âme, comme vous écoutâtes les larmes de votre cher père condamné à la mort, quoi qu'innocent : recevez-moi au nombre de vos serviteurs : demandez à Dieu qu'il tempère par sa grâce les ardeurs de mon cœur criminel, qu'il me donne un cœur selon le sien, qu'il me conduise toujours dans le chemin de la vertu, de la paix, de la prospérité, et du salut éternel, à ce que je ne m'éloigne jamais du sentier du Paradis : Soyez donc ma garde au péril de l'âme et du corps ; rendez-moi participant de vos vertus, priez pour moi dans le

Ciel, où vous êtes, et me gouvernez sur la terre, où je suis, secourez-moi dans toutes mes nécessités, particuliârement â l'heure redoubtable de ma mort, soyez lors mon fidele Protecteur, afin que le Sauveur Jésus m'étant Juge favorable, je puisse obtenir le Ciel pour comble de mon bonheur. Je vous demande cette faveur par la gloire dont vous jouirez éternellement. *Pater noster*, *Ave Maria*.

LES LITANIES

De Saint Antoine de Padoue.

SEIGNEUR, faites-nous misericorde.
Jesus-Christ, faites-nous misericorde.
Seigneur, faites-nous misericorde.
Jesus Christ, écoutez-nous.
Jesus-Christ, exaucez-nous.
Dieu le Pere, qui regnez dans les Cieux, ayez pitié de nous.
Dieu le Fils Redempteur du monde, ayez pitié de nous.

Saint Esprit, qui êtes Dieu, ayez pitié de nous.

Sainte Marie, Vierge, Mère and Protectrice de Saint Antoine, priez pour nous.

Saint François, Père et Directeur de Saint Antoine, priez pour nous.

S· Antoine de Padoue, priez pour nous.

S. Antoine Apôtre de la FRANCE,
S. Antoine nouvelle lumière d'Italie,
S. Antoine l'ornement de l'Espagne,
S. Antoine l'amour de tout les Peuples,
S. Antoine l'Arche du Testament,
S. Antoine Imitateur de S. François,
S. Antoine Miroir de Pénitence,
S. Antoine rigoureux Observateur de la Justice Chrétienne,
S. Antoine amoureux de la Croix,
S. Antoine victorieux de la concupiscence,
S. Antoine le Lys de la pureté,
S. Antoine Prédicateur de l'Evangile;

Priez pour nous.

S. Antoine l'Oracle du S. Esprit,
S. Antoine la frayeur des Infideles,
S. Antoine la terreur des Démons,
S. Antoine l'exemplaire des parfaits,
S. Antoine l'idée de la vie Apostolique,
S. Antoine le Scrutateur des consciences,
S. Antoine le Directeur des Ignorans ;
S. Antoine le Thaumaturge de l'Eglise,
S. Antoine le consolateur des affligés,
S. Antoine le défenseur de l'Innocence,
S. Antoine la parole des Muets,
S. Antoine la lumiere des aveugles,
S. Antoine le Médecin des malades,
S. Antoine le vaisseau de sainteté,
S. Antoine embrasé du salut des âmes.
S. Antoine qui avez méprisé le monde,
S. Antoine le tout-puissant pour le recouvrement des choses perdues,
S. Antoine qui avez prédit les choses

à venir,

S. Antoine qui avez ressuscité les morts,

S. Antoine la perle de la pauvreté,

S. Antoine le modele d'un parfait obéissant,

S. Antoine fournaise de charité,

Priez pour nous.

S. Antoine l'espérance de ceux qui sont en danger,

S. Antoine le secours de tous ceux qui vous invoquent,

S. Antoine qui avez eu l'honneur de porter l'Enfant J E S U S,

S. Antoine notre Pere et Protecteur

S. Antoine la gloire de l'Ordre des FF. Mineurs,

Agneau de Dieu, qui ôtez les péchés du monde, Pardonnez-nous, Seigneur,

Agneau de Dieu, qui ôtez les pechés du monde exaucez nous, Seigneur,

Agneau de Dieu, qui ôtez les péchés du monde, faites nous misericorde.

REPONS MIRACULEUX

Composé par Saint Bonaventure à l'honneur de Saint Antoine de Padoue pour la consolation de ceux qui sont dans les afflictions et nécessités.

SI quæris miracula : Mors, Error, Calamitas, Dæmon, Lepra fugiunt : Ægri surgunt sani.

Cedunt Mare, vincula : Membra, resque perditas petunt & accipiunt juvenes & cani.

Pereunt pericula, cessat et necessitas : narrent hi qui sentiunt, dicant Paduani.

Cedunt Mare, vincula : Membra, resque perditas petunt & accipiunt juvenes & cani. Gloria Patri, & Filio, & Spiritui Sancto.

Cedunt Mare, vincula ; Membra, resque perditas petunt et accipiunt juvenes & cani.

ATIPHONA.

O PROLES Hispaniæ, pavor infidelium, nova lux Italiæ, nobile depositum Urbis Paduanæ : Fer Antoni gratiæ Christi Patrocinium, nè prolapsis veniæ tempus breve creditum defluat inane.

V. Emitte Spiritum tuum & creabuntur.

R. Et renovabis faciem terræ.

V. Ora pro nobis Sancta Dei Genitrix.

R. Ut digni officiamur promissionibus Christi.

V. Predicador ægregie, ora pro nobis, Antoni beatissime.

R. Ut tuâ interventione percipiamus gaudia vitæ.

V. Domine exaudi orationem meam.

R. Et clamor meus ad te veniat.

OREMUS.

DEUS qui corda fidelium Sancti Spiritus illustratione docuisti :

da nobis in eodem Spiritu recta sapere, & de ejus semper consolatione gaudere.

CONCEDE nos famulos tuos, quœsumus, Domine Deus, perpetuâ mentis et coaporis sancitate gaudere; et gloriosa B. Mariæ semper Virginis intercessione à presenti liberari tristitiâ & æternâ perfrui lætitiâ.

INTERVENIAT pro nobis, quæsumus Domine sanctus tuus Confessor Antonius, quem virtutibus, miraculum signis et prodigiis decorasti, et adhuc decorare non cessas. Per Christum Dominum nostrum. Amen.

V. Precibus et meritis Beati Antonii.

R. Exaudiat Dominus. Amen.

Breve Déclaration sur le Répons miraculeux, que S. Bonaventure a faït à l'honneur de S. Antoine de Padoüe.

LE Docteur Séraphique S. Bonaventure se trouvant dans la Ville

de Padoue au temps qu'on devoit faire la translation du corps glorieux S. Antoine, et comme la charge de Ministre général de tout l'Ordre Séraphique du Père S. François, qu'il remplissoit pour lors avec tant d'éclat, lui donnoit droit de faire l'ouverture du tombeau où ses reliques avoient reposé l'espace de 32 ans, il le fit devant une grande assemblée de religieux, et d'autres personnes considérables, et trouva que ce saint corps étoit réduit en cendres, mais sa langue fut trouvée aussi fraîche, entière et vermeille, que si elle eut été vivante. Ce dévot général la prit entre ses mains, et avec une tendresse de cœur, et une confusion de larmes, qui s'écouloient de ses yeux, profera amoureusement ces paroles : *O lingua beuedicta, quæ Dominum semper benedicere fecisti, nunc manifestè apparet quanti meriti extitisti apud Deum.*

Et après l'avoir dévotement baisée ordonna de la mettre dans un reli-

quaire, pour être conservée précieusement.

Cette mermeille augmenta extrêmement la dévotion de S. Bonaventure envers S. Antoine de Padoue : et voyant les prodiges et miracles que Dieu opéroit tous les jours par les mérites, et l'intercession de ce grand Saint ; il commença dès-lors à méditer un moyen facile pour manifester brievement à tout le monde les grandeurs et prérogatives de S. Antoine de Padoue.

Et comme il étoit un jour élevé en esprit, il prit la plume en main pour composer et écrire en stile ordinaire les louanges de ce grand saint, mais sa main fut divinement conduite par le Saint Esprit, qui lui suggéra ces paroles miraculeuses : *Si qæris Miracula*.

Ce Répons que l'Eglise chante tous les jours à l'honneur de S. Antoine, et appellé miraculeux aussi bien que le saint, puisque l'expérience

nous apprend que jamais il n'est récité avec une bonne foi pour le recouvrement des choses perdues, et pour toutes les autres grâces que l'intercession de Saint Antoine, sans en recevoir des effets admirables : car ce Répons renferme en soi toutes les grâces, les prérogatives et les faveurs que Dieu a accordées à ce Saint incompérable, pour secourir et soulager ceux qui la reclament, et ont recours à lui, lorsqu'ils sont dans l'affliction et dans la nécessité.

Et ainsi, âmes dévotes, si vous désirez savoir les miracles et les prodiges que la miséricorde de Dieu a opérés et opère encore par les mérites et intercessions de ce grand Saint envers ceux qui dévotement et avec confiance ont recours à lui. Vous saurez que par son moyen les morts ont été ressussités, l'erreur reconnue, les affligés consolés, les démons chassés et vaincus, les lépreux et les malades guéris, les aveugles éclairés, les boi-

ceux redressés, les paralitiques ont reçu le mouvement, les sourds l'ouie, les muets la parole, la mer le calme dans les plus grandes tempêtes, les prisonniers délivrés, les liens et les chaines brisées, les périls et les nécessités secourues.

Ce que le Docteur Séraphique Saint Bonaventure explique d'une manière marveilleuse dans le Répons ci-dessus marqué, et dont voici l'explication accompagnée des miracles approuvés par le témoignage de foi, et leurs dépositions authentiques.

PARAPHRASE

Sur le Répons de S. Bonaventure, Docteur Séraphique, composé à la louange de Saint Antoine de Padoue.

Si quæris Miracula.

RECHERCHEZ-vous dans vos disgrâces,
Aux pieds d'Antoine du secours ?

Dieu par lui nous donnant ses grâces,
Fait des Miracles tous les jours.

Du pouvoir que S. Antoine a reçu de Dieu de faire des Miracles.

J'AI montré dans la Préface de ce petit Livre, que Dieu fait plus particulièrement éclater la vertu de sa toute-puissance en la personne de S. Antoine de Padoue, qu'on peut appeller par excellence le Thaumaturge, c'est-à-dire le faiseur de miracles, à cause de l'opération des miracles, qui lui est toute coûtumière, et qu'il n'y a mal au monde, duquel il n'affranchisse, sans jamais manquer à ceux qui prient. Il est dit au Livre de l'Ecclésiastique, Chap. 25. qu'il y a neuf choses, que le cœur humain ne sauroit s'imaginer, et que lui-même en effet répute bien grandes ; pour moi je pense que ces choses sont les neuf espèces de miracles, qui rendent S. Antoine magnifique, et qu'un homme ne sauroit croire, s'il n'en étoit convaincu par une expérience

toute visible. Je les exprime en Vers François au frontispice de chaque sorte de Miracles.

Mors.

La Mort, ce monstre épouvantable,
dont les approches nous font peur,
Ce cruel devient traitable,
Quand il parle en notre faveur.

Du pouvoir qu'a Saint Antoine sur la Mort.

Le mourir, est un arrêt irrévocable, et Saint Antoine, tout Saint Antoine, et tout Miraculeux qu'il est, n'en peut appeller : mais bien (comme nous enseignent les Histoires anciennes et modernes) obliger la mort à rendre ce que déja elle avoit englouti, quoi que ce soit pour mourir une autre fois : d'où on peut inférer qu'il se portera toujours volontiers à prevenir la mort, crainte que ses dévots n'en soient surpris en état de péché mortel, comme vous l'allez voir en l'Histoire suivante.

L'an 1650, le 5 Juillet. Maître

Jacques, Curé de Waldichter, et Gambette, comparurent avec plusieurs autres témoins jurés pardevant l'Evêque d'Ast, et témoigna sous serment, qu'un ouvrier, appellé Jean-Baptiste Bertold, travaillant à un fossé qui s'écroula, fut miserablement enseveli sous les ruines : Ses Compagnons furent plus de deux heures à le découvrir, et à le retirer de ce pitoyable tombeau. Le Curé y accourut, et sachant que cet homme portoit ordinairement sur soi une Image de St. Anotine de Padoue (qu'un Religieux de S. François lui avoit donnée) la tira de sa poche, la montra aux assistans, et les fit prier Dieu pour le Défunt, de peur qu'il ne fut mort en péché mortel, puis fit le signe de la Croix sur le corps mort, et récita le Répons : *Si quæris miracula, &c.* aussi-tôt le mort donna le signe de vie, et en présence de tous se leva sans plus ressentir aucune douleur de sa chûte.

L'Histoire ancienne de l'Ordre Séraphique, de S. Antoine pour rendre témoignage à la vérité, et faire connoître l'innocence de son Père accusé de meurtre, rendit vie à celui qui avoit été tué devant sa maison, et jetté dans son jardin. Qu'il résussita deux enfans, l'un suffoqué dans le berceau, l'autre dans une marmite bouillante. Qu'il fit revivre plusieurs enfans noyés, entre lesquels étoit un sien neveu fils de sa sœur.

Si Dieu a donné tant de pouvoir à Saint Antoine sur la mort corporelle, pour empêcher que ses dévots ne partent de ce monde sans une vraie pénitence ; combien croyez-vous qu'il lui en à donné sur la mort spirituelle, pour rendre la vie de la grâce à ceux qu'il l'ont perdue par le péché ? Si donc vous avez une sainte envie de vous sauver, soyez-lui dévot ; afin que par son intercession vous puissiez toujours vivre à la grâce, et par ce

moyen les horreurs de la mort; et parvenir à la gloire.

Error.

Si l'Hérétique eut l'impudence,
D'attaquer la Foi du Chrétien,
Pour terrasser son arrogance,
Sa voix fut un puissant moyen.

Du pouvoir qu'a Saint Antoine sur l'Erreur et l'Hérésie.

Que n'a pas fait ce grand Saint pour convertir les Hérétiques? Avec quelle énergie n'a-t-il pas confondu leurs perverses obstinations, et détruit leurs erreurs? L'Ane le plus stupide de tous les animaux par son commandement, ne méprisa-t-il pas la mangeaille que lui présentoit son Maître Hérétique, pour rendre dans l'Eucharistie (que S. Antoine lui montroit en même temps) les honneurs dûs au Souverain de toute la nature? Prêchant sur le bord de la mer, ne commanda-t-il pas aux poissons de l'écouter? puisque les Hérétiques le refusoient? Ne durcit-il pas comme le roc un verre qu'un Héré-

tique (en dérision de la doctrine) avoir jetté rudement par terre ? Ne fit-il pas verdoyer, et couvrir de feuilles, et de raisins, deux seps de vigne secs et à demi brûlé, dont il pressa du vin en telle abondance, que plusieurs Hérétiques surpris de ces merveilles, se convertirent ? mais venons à des plus récentes.

L'An 1647, le 27 d'Août, le Turc assiégeant Sébénique, le Marquis de Migroli, Général d'Innocent X. au secours des Vénitiens, ayant eu la jambe cassée d'un coup de mousquet, et n'y trouvant aucun remède, fit vœu à S. Antoine de Padoue d'aller visiter son Sépulchre, et lui offrir une jambe d'argent, s'il avoit la bonté de le guérir ; la nuit suivante le Saint lui apparut, et lui bailla son image, pour l'appliquer sur son mal. Le Marquis tout joyeux, fit venir le Capitaine Charles Bacaroni, lui déclara sa vision, lui montra l'image, et le pria de l'applique, sur sa jambe, qui soudain fut guéri. Deux Chirurgiens

hérétiques (l'un Luthérien, et l'autre Calvinste) qui le pensoient, jugeans cette guérison miraculeuse, se convertirent.

Une jeune Demoiselle de Plaisance, nommée Hortensia Galbatina, âgée de quatorze ans, étant tombée entre les mains des Turcs, fut mise au service de la femme de Bassa. La bonne fille prioit tous les jours dévotement et fidèlement S. Antoine. Sa Dame la voyant souvent faire ses dévotions, l'interrogea qui étoit ce Saint de Dieu qu'elle invoquoit avec tant de ferveur, elle répondit que c'étoit un Saint, qui se nommoit S. Antoine de Padoue, et qui pouvait tout auprès de Dieu. Quelque temps après cette Dame fut incommodée d'un chancre aux mamelles, qui déjà s'étendoit jusqu'au visage. Alors se souvenant de ce que son esclave lui avoit dit de *S.* Antoine, elle l'invoqua, et lui promit de ce faire Chrétienne, s'il lui plaisoit de la délivrer d'un tel mal.

Elle s'endormit là-dessus, et à son réveil elle se trouva parfaitement guérie ; ce qui la fit résoudre de passer secrètement avec son esclave en Espagne, où elle abjura son Mahométisme, se fit baptiser et vêquit du depuis en bonne Chrétienne.

Ne voilà point trois miracles à la fois ? La Fille affranchi de son esclavage, la Dame de son chancre, et qui plus est, de la servitude de Satan.— Ce sont les grâces que vous devez espérer de ce grand Saint, et que vous pouvez lui demander humblement pour tant d'autres pauvres dévoyés qui vivent dans les mêmes erreurs ; que votre charité vous presse donc de prier pour eux, et de les lui recommender souvent.

Calamitas.

QUELQUE misère qui vous presse,
Prosternez vous à deux genoux,
Il faut promptement qu'elle cesse,
Pourvu qu'Antoine soit pour vous.

Du pouvoir qu'a Saint Antoine pour secourir les oppresés.

SECOUREZ celui qui est injustement opprimé, dit Notre Seigneur en Isaie, chap. 1. C'est ce qu'a toujours fait exactement et fait encore tous les jours Saint Antoine de Padoue, compatissant aux affligés, et les soulageant en effet ; comme il fit même durant sa vie à l'égard de son Père réduit dans une extrême affliction.

Ce bon Seigneur étoit receveur du Roi, et avoit rendu bon compte des deniers Royaux sans tirer quittance. A quelque temps de-là les Officiers du Roi les lui demanderent de nouveau, niant effrontement de les avoir reçus. Le Saint sut par révélation divine l'angaisse de son Père, et le risque qu'il couroit d'être ruiné ; la charité le transporta de l'Italie en Portugal, se trouvant en un moment dans Lisbonne, il s'accompagna son Père pardevant les Officiers du Roi ; les obligea de lui donner un acquit de

l'argent qu'il leur avoit livré, provenant de sa charge en telles et telles espèces de monnoie, en tel et tel temps et lieu : faute de quoi il les menaça de quelque prochain châtiment de la part de Dieu. Ce qu'entendant ces messieurs, donnèrent une entière satisfaction au Père, qui s'en retourna bien joyeux à sa maison avec son Fils, lequel fut revu le jour suivant à Padoue. Mais en voici un autre depuis sa mort bien plus admirable.

Un fermier natif de Nucera, proche le Mont Vésuve, ayant fidèlement payé son maître habitant de Naples, n'en sut obtenir quittance. Le propriétaire et les témoins qui avoient eu connoissance du payement fait, étant décédés, ce pauvre fermier fut pressé des héritiers pour satisfaire une seconde fois. Dans cette affliction il eut recours à S. Antoine, par le conseil du Père Gardien des Frères Mineurs de Naples. Le Saint lui apparut un jour comme il retournoit tout triste chez soi, et le mena vers le

Mont-Vésuve qui jette feu et flammes, où étant arrivé, et frappant du pied contre terre ; il en fit sortir un démon, auquel il commanda de lui amener tel et tel, qu'il lui nomma. Le démou obéit sans délai, le susdit propriétaire comparut, et le saint l'obligea de coucher par écrit une quittance en bonne forme, signée de sa main, et de deux témoins aussi présens. Ce qu'étant promptement exécuté, ces malheureux s'en retournèrent au lieu de leurs supplices. Le fermier ayant reçu la bénédiction du Saint, courut raconter le tout au Père Gardien ci-dessus. La quittance se garde à Naples au Couvent des Frères Mineurs, et se produit quelque fois pour donner de la terreur aux avares, qui oppressent injustement les plus foibles. Le Sr. Cressonière prouve ce miracle par les témoignages authentiques de trois Religieux Docteurs en Théologie.

Le Très-Révérend Père François Statfelt Provincial des Frères Mi-

neurs en Autriche, en son Livre intitulé Lilium Antonianum, imprimé à Vienne, l'an 1657, produit une histoire non moins prodigieuse, arrivé au même royaume de Naples, en un lieu appellé Ebuli, dont l'usurier se nommoit Jean Mouron ; et ajoute que le Saint tira de prison le facteur injustement condamné, le mena outre-mer jusqu'à cet effroyable soupirail de l'Enfer ; puis le ramena dans le même vaisseau chez soi, tout content avec la quittance signée en forme due de la main du damné, laquelle servit comme dessus, de sujet de crainte aux oppresseurs injustes des innocens, et de pénitence à tous les grands pécheurs.

Douterez-vous après cela de recourir à Saint Antoine ? douterez-vous, dis-je, d'en être secouru ? puisque comme vous voyez, il contraint fortement les damnés de sortir de l'Enfer pour l'acquit de ses dévots innocens.

Dæmon.

Ne craignez pas sous sa conduite
Les artifices du Démon :
Il prend incontinent la fuite,
En répétant souvent son nom.

Du pouvoir qu'a Saint Antoine sur les ruses des Démons.

Comme ce Saint connoissait fort bien les ruses de Satin, aussi savoit-il les éluder et les prévenir, en affoiblir les forces, réprimer les efforts, dompter l'orgueil et le chasser.

Un jour qu'il préchoit à une grande affluence de peuple, un courier arriva impétueusement portant lettre à une Dame, que son Fils étoit tué ; mais le Saint Prédicateur dit à la Dame (et au peuple qui s'alloit troubler) hola ! ne bougez, car le courier est un diable, et apporte fausse nouvelle ; incontinent vous verrez votre fils sain et sauve, ce qui advint.

L'an 1649, à Rome, un certain André Patrocelli cherchoit à se mettre au service de quelque maître. Un jour le diable lui apparut sous la figure

d'un gentilhomme près d'une colline, qu'on appelle Monte-Cavallo, et lui demanda s'il ne connoissoit point quelque honnête garçon qui le voulut servir ; lui bien joyeux de ce rencontre, s'offre sur le champ. Ce prétendu maître lui repart qu'il avait un voyage à faire de Rome à Gens : à quoi ce misérable repartit que celui étoit tout un, et qu'il le suivroit partout quand même il iroit au diable : cela dit, ce gentilhomme supposé lui donne de l'argent, le mena à l'hôtellerie d'Alla-Rosa, et le fait bien traiter, promettant que le lendemain il seroit à lui ; il revint en effet, paya l'hôte, puis se fit suivre de son valet. Approchant le Mont-Testace, il lui demanda s'il se souvenoit de sa parole. Ce qu'ayant le pauvre garçon, fut tout surpris, et se doutant d'un grand malheur, leva le cœur, et les yeux au Ciel, appellant Saint Antoine de Padoue à son secours. Sur le champ il vit à son côté un Frère Mineur avec une besace sur son épaule, qui repre-

nant ce mauvais maître, lui dit : Ah dragon infernal, est-ce aînsi que tu séduis cette pauvre âme, et que tu la conduis en Enfer ? le Diable ce voyant découvert, se mit à crier : Antoine, Antoine de Lisbonne, que tu me fait du mal. Puis frappa si rudement le garçon à la potrine, qu'il en pensa mourir ; ensuite se changeant en une flamme de feu, s'évanouit, laissant une odeur très puante. Le Saint fit une correction charitable à ce pauvre abusé sur sa témérité, et sur son désespoir, l'exhorta à faire pénitence, et à se confier désormais à la Providence de Dieu dans ses nécessités, puis disparut. Le garçon courut conter son aventure à l'hôte d'Alla Rosa, lequel mettant la main dans sa poche, pour voir quel argent lui avoit baillé ce maudit gentilhomme, n'y trouva que charbon noir. Le garçon de son côté ne manqua point d'aller remercier son bienfaiteur au couvent d'Ara-Celi, où il laissa par écrit un récit authentique du succès de sa délivrance.

Padoue ne niera jamais que toutes les fois qu'on a mené dans l'Eglise du Saint des personnes possédées, on entendoit les démons crier, fuyons, le Saint est ici. Si donc les ennemis de Dieu, et de ses Saints publient par force le pouvoir que S. Antoine a sur eux, à leur confusion ; je me persuade que tous les fidèles recounoitront avec joie, le publieront avec action de grâce, et concevront une espérance assurée, que par ses mérites ils seront au besoin délivrés des ruses, des assauts, et des efforts de ces puissances infernales.

Lepra fugiunt.

LEPREUX qu'on chasse de la ville,
Digne objet de compassion :
Antoine fera ton azile,
Si tu le sers d'affection.

Ægri surgunt sani.

IL n'est point de mal incurable,
Ni de malade au désespoir :
Pourvu qu'il lui soit agréable,
Qu'il ne ressente son pouvoir.

Du pouvoir qu'a S. Antoine sur toutes sortes de maladies.

LE docteur Séraphique S. Bonaventure dans l'Antienne ; *Si quæris miracula, &c.* qu'il a composé, et que l'Eglise chante à l'honneur de Padoue : nous propose trois sortes de guérisons miraculeuses de la lepre, des maladies, et des membres estropiés : quoique l'histoire de sa vie, la bulle de sa canonisation lui en attribuent un grand nombre de toutes sortes, néanmoins je vous prie de vous contenter de ce peu je mettrai ici pour juger de sa puissance, et bien espérer de sa bonté.

Un soldat hérétique rencontrant un ladre, qui alloit au sépulchre du Saint pour être guéri, se prit à rire, disant : si Saint Antoine vous guérit de votre lepre, je suis content de l'avoir. Le ladre ne laissa point de passer outre, et étant arrivé au sépulcre de S. Antoine, il s'y endormit. Le Saint lui apparut en songe, lui dit ; allez, portez votre mal au soldat que vous avez rencontré en chemin, et lui dites qu'il

s'en serve : car il a votre lepre, comme il l'a voulu. Le lépreux s'étant éveillé, et se trouvant parfaitement guéri, alla exécuter le commandement que lui avoit fait le Saint, et trouva le pauvre soldat tout couvert de lepre, lequel sentit obligé de recourir au même Médecin, pour lui demander avec repentir la même guérison.

Outre la guérison, ci-dessus, de la jambe amortie du Marquis de Migroli, personne n'ignore le miracle que Saint Antoine a fait en faveur du garçon qui s'étant confessé à lui, après s'être accusé d'avoir donné un coup de pied à sa mère, en fut si sensiblement touché du regret que le Saint avait fait naître dans son âme par la réprimande salutaire qu'il lui fit, lui disant selon l'Apôtre S. Paul, qu'il méritoit d'avoir le peid coupé, qu'étant retourné chez-lui, il se le coupa tout-à-fait. Ce que sa Mère voyant, lui demanda d'où vient-il avoit fait une chose si surprenante. Il lui dit, qu'il avoit

été à confesse à un Frère Mineur appellé Frère Antoine, qu'il lui avoit fait concevoir une si grande douleur de son péché, qu'effectivement il avoit cru, qu'il devoit se couper le pied.— La Mère alla incontinent toute en colère trouver le Saint Père, et lui jetta toute sa bile, lui faisant des reproches très sensible. Le Saint voyant que l'Enfant avoit fait cette action par un repentir extrême, l'alla trouver, et lui remit son pied si adroitement, qu'il ne lui restoit aucune apparence d'avoir été coupé, ni séparé de la jambe.

Retournant un jour en son Couvent après avoir prêché, une femme le pria de guérir son enfant estropié : de quoi il s'excusa : mais cette bonne mère aidée des compagnons du Saint (comme une autre Cananée des Apôtres) le pressa si vivement, qu'il lui fit le Signe de la Croix. Alors l'enfant revint en son entier, et s'en retourna tout gaillard avec sa Mère.

F. Bernardin de Parme, Religieux de l'Ordre Séraphique, devint muet

pour un grand catarre qu'il avoit en la gorge, autour de laquelle et du col on lui avoit appliqué dix cautères qui ne lui profitèrent de rien : de quoi il étoit déjà venu si foible, qu'il ne pouvoit éteindre de son souffle une petite chandelle de cire allumée : c'est pourquoi comme on désespéroit de sa vie, et craignoit-on qu'il n'étouffât, on le porta à Padoue au sépulcre du Saint le jour de sa fête ; il y avoit une grande affluence de peuple ; et ayant fait sa prière avec beaucoup de larmes, il commença à cracher et jetter une telle quantité de pus, qu'il fesoit bondir le cœur de ceux qui le regardoient, étant chose insupportable à voir; aussitôt il recouvra la parole, et guérit de ce catarre, dont avec tous les assistans il loua Dieu et son Saint à haute voix.

Un enfant de Padoue, appellé Henny, ayant le col enflé se voua au Saint et guérit incontinent : mais sa mère qui lui avoit fait le vœu, ne se souciant de l'accomplir, le mal lui revint ; toutes fois s'en étant repentie, et ayant

accompli le vœu, son fils fut de rechef guéri.

Depuis peu à Viterbe la fille d'un gentilhomme étant dangéreusement malade fit vœu au Saint, de porter toute sa vie un habit couleur de cendres, s'il lui rendoit la santé. Elle la reçut vraiment : mais l'inconstance trop ordinaire à ce sèxe, lui fit changer de propos : car elle reprit ses vêtemens pompeux, et délicats, se coiffant, et attiffant selon sa coutume ordinaire, aussi ne demeura t-elle point impunie : car la fièvre chaude la reprit : et tomba très dangéreusement malade. Pourlors reconnoissant la justice de Dieu, elle recourut de rechef à son premier avocat, lui demanda pardon, pris de nouvelles résolutions, et pleine de confiance lui fit de nouvelles prières pour sa santé, laquelle elle obtint, et fut après plus fidèle.

Apprenez de-là combien il emporte d'être fidèle à Dieu dans l'acquit de ses promesses crainte d'encourir un plus grand malheur. Beaucoup de

personnes sont assez légères à promettre des pélerinages, et autres œuvres de piété à l'honneur de quelqne Saint, lorsque la nécessité les presse : mais quand le mal est passé, elles oublient le Saint, négligent leurs vœux, et se rendent coupables devant Dieu.

Prenez-y garde il vaut mieux ne pas vouer, dit le Saint Esprit dans l'Ecriture Sainte, que de ne s'en point acquitter. Il dit ailleurs, vouez : mais après avoir voué, rendez vos devoirs au Seigneur, tandis que rien ne vous empêche.

Cedunt mare.

LA mer écumante de rage,
Modere son emportement,
Et le pilote hors du naufrage,
Lui marque son remerciment.

Du pouvoir qu'à Saint Antoine sur la Mer et les Eaux.

SOUS le nom de mer, il faut entendre les rivieres, les pluies, et les deux grands élémens de l'eau et de l'air, sur lesquels il a manifesté son pouvoir, et donné sujet au monde de

dire avec admiration, ce qu'on disait au Sauveur ; quel est cet homme qui se fait obéir de la mer et des vents. Je passerai les histoires anciennes, pour n'en rapporter que de plus récentes.

L'an 1645, le premier jour d'Août, à Vénise un enfant nommé Livius, fils unique du Seigneur Zacharie Pontin, tomba dans la mer, et demeura plus de deux heures ensevli sous les eaux. Le père sachant le funeste accident de son fils, ne cessa de prier et de reclamer le secours de Saint Antoine ; ce qu'il ne fit pas en vain : car après avoir fait diligence pour retrouver le corps, on tira l'enfant sain et sauve, sans se sentir aucunement de l'accident qui lui étoit arrivé.

L'an 1650. Pierre Bonozlle s'étant embarqué proche de Vénise, la veille de Saint Barthelemy, et commençant de cingler assez heureusement, vit bientôt une furieuse tempête s'élever, qui le nenaçoit indubitablement du naufrage : les éclairs éblouissoient ses yeux, les tonnerres en étourdissoient

les oreilles. Le vent, les vagues, et les ondes jettoient le vaisseau de toutes parts ; enfin il sembloit que le Ciel et les élémens eussent conspiré à sa perte, comme autrefois à celle du Prophete Jonas. Se voyant a deux doigts du naufrage, il éleva le cœur et les mains vers le Ciel avec ses compagnons pour implorer le secour du Saint Antoine. Ils ne l'eurent pas plutôt invoqué, que la rage des vents et des flots s'appaisa, la mer se calma, et le vaisseau arriva heureusement au port, où un chacun rendit des actions de grâces solennelles à Dieu et au Saint.

L'an 1651, à Florence en Italie un petit garçon jouant avec ses semblables sur le bord d'une rivière, tomba dedans par malheur, et fut emporté du coulant des eaux. Sa désolée mère voyant ce spectacle infortuné, recommanda son pauvre fils à S Antoine. Chose surprenante ! l'enfant alla heurter de roideur contre la roue d'un moulin qui tournoit actuellement,

et passant dessous fut jetté bien loin. La mère courut avec d'autres personnes, et trouva enfin son enfant sain et dispos sur le bord de la rivière, disant qu'un Religieux du Saint François l'avoit conduit sous les ondes et garanti d'être blessé sous la roue du moulin. La chose fut rapportée à l'Inquisiteur Apostolique bien examinée des Ministres de l'Inquisition : lesquels pour les mieux assurer du miracle, firent jetter et passer un petit chien sous la même roue, qui fut aussitôt écrasé.

On a vu quelque fois à la seule invocation de ce grand Thaumaturge, parmi les épaisses ténèbres d'une effroyable tempête, paroître soudain une lumiere éclatante, puis disparoître après avoir mis des pauvres nautonniers en lieu de sûreté. On l'a vu lui même marcher sur les flots de la mer, et en appaiser la rage, lorsqu'il alloit au secours de ceux que l'orage avoit mis en un danger évident de périr. On l'a aussi vu souvent trainer avec son [illegible] des navires jusqu'à terre ferme.

Lisez les annales de l'Ordre Séraphique, vous y trouverez, que tantôt il a empêché les pluies de mouiller les personnes quand il prêchoit au milieu de la campagne ; tantôt il a obligé les poissons d'écouter ses prédications, qui ne bougeoient qu'après avoir reçu sa bénédiction.

J'en dirois davantage mais ce peu suffiit ponr concevoir une haute estime de sa puissance, et une grande confiance de sa bonté, pour l'invoquer dans les plus pressans dangers.

Vincula.

Il n'est ni porte ni serrure,
Où le Pontife est arrêté :
Dont il ne fasse l'ouverture
Pour le remettre en liberté.

Du pouvoir qu'à Saint Antoine sur les Liens, et Prisons.

L'HOMME, qui a le plus de ressemblance avec Dieu, dit le Prophete Roy, c'est celui qui témoigne le plus de miséricorde à l'endroit des misérables, tels que sont les esclaves et pri-

sonniers ; c'est aussi en quoi Saint Antoine a eu le plus de part, et a le plus éclaté. Combien en a-t-il affranchi de l'esclavage du Démon, et des injustes concussions et oppressions des avares ? Il délivra son pere innocent detenu avec ses domestiques dans une prison affreuse pour avoir été soupçonné de meurtre, quoiqu'à tort. Mais voici d'autres merveilles de mêmes especes arrivées de notre temps.

L'an 1649, Dominique Micofla de la Marche d'Anconne, tombant entre les mains des voleurs qui le trainerent dans une forêt, le dépouillerent et l'attacherent à un arbre pour le faire cruellement mourir. Il invoqua Saint Antoine avec promesse de visiter son sepulcre, s'il daignoit le mettre en liberté. Ce puissant libérateur fit d'abord en son endroit, ce que l'ange fit à Saint Pierre détenu dans les prisons d'Hérodes. Il rompit les liens dont ce pauvre homme était garotté, et lui pour actions de grâces les porta au sepulcre du Saint, où ils servent d'un

mémorial perpétuel du miracle fait en sa personne.

L'an 1628, à Naples, un homme nullement coupable d'un crime dont on l'accusoit, fut pris, mis en prison, et condamné à mort avec d'autres criminels. La Femme de cet innocent, se trouvant dans une extrême désolation, fit faire une requête pour la présenter au Vice-Roi (qui étoit pour lors le Duc d'Alve, assez connu dans ce Pays Bas) afin de remontrer l'innocence de son Mari : mais ne trouvant aucun accès à la cour, elle fut divinement inspirée de s'adresser à Saint Antoine, grandement renommé pour ses miracles, et fut poser sa requête sur son autel, la lui recommandant avec beaucoup de larmes et de confiance. Le lendemain elle retourna toute pleine de foi à l'Eglise, trouva sa requête apostillée, et la grâce de son mari signée de la main et scellée du cachet du Vice Roi. Elle courut aussitôt la montrer aux Officiers de Justice. Le Secrétaire fort

étonné de ce changement, alla trouver incontinent le Vice-Roi, et lui demanda la raison, qui l'avoit obligé de faire grâce à cet homme après avoir tant de fois protesté qui ne l'accorderoit à qui que ce fut ? Il répondit qu'il n'avoit pû la refuser à un Frere Mineur qui l'étoit venu trouver, et lui avait remontré de si bonne grâce l'innocence de cet homme, qu'il avoit obligé de la lui accorder. Le Duc pourtant ne put s'empêcher de tancer rudement ses gardes, de ce que contre ses ordres, ils avoient laissé entrer ce Réligieux. Eux s'excusant de ne l'avoir fait, il s'en alla au Couvent des Freres Mineurs, et ayant fait appeller le Pere Gardien, il le pria de faire assembler tous les Réligieux de sa communauté au chapitre, afin de pouvoir reconnoître celui qui lui avoit parlé, et ne trouvant le dit Frere parmi eux, il pria le Pere Gardien de lui faire voir l'Autel de Saint Antoine ; et comme il l'eut vu, il dit austitôt, vraiement voila le portrait de celui qui m'est ve-

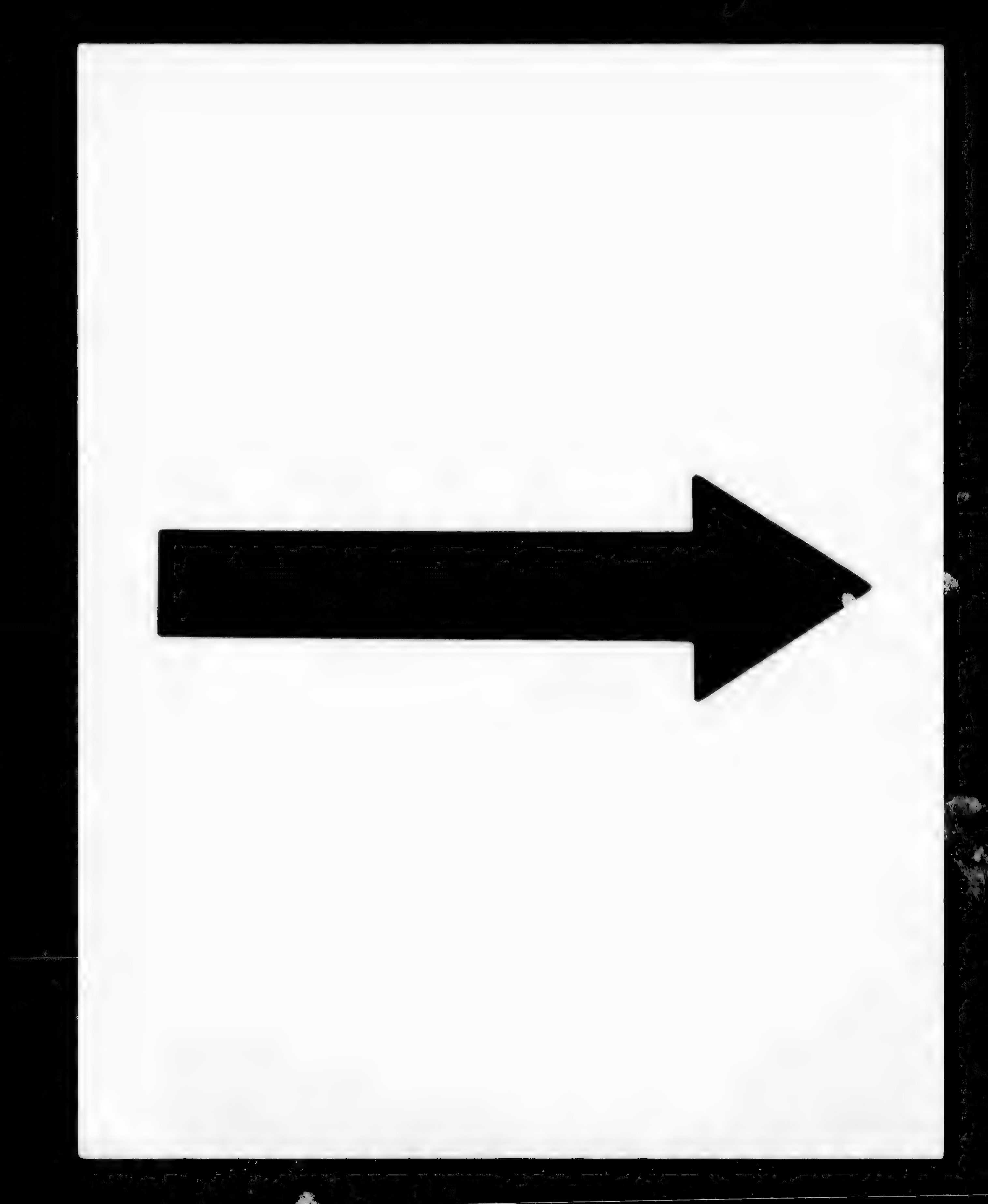
nu trouver pour me demander la grâce de cet innocent accusé injustement.

Ce miracle augmenta extrêmement la dévotion et la confiance de tous les Napolitains envers Saint Antoine.

L'an 1665, il en arriva autant dans la Ville de Ravarin à l'endroit d'Estienne Barocini, natif d'Immola, ville d'Italie : c'étoit le valet d'un gentilhomme Boulonnois, lequel avoit aidé à tuer un Capitaine qu'il haïssoit à mort, et pour ce condamné à être pendu : comme il se fut disposé à mourir chrétiennement, promit à St. Antoine, que s'il le garantissoit de cette derniere disgrâce, il jeûneroit le reste de ses jours la veille de sa fête, et tous les Mardis en réconnoissance de ce bienfait, et iroit visiter son sepulcre mendiant son pain de porte en porte pour l'expiation de ses crimes. Comme on le conduisoit au supplice, il redoubla ses vœux plus que jamais, ayant toujours les yeux sur une image du Saint, que le Sieur Mandini Gouverneur lui avoit prêté. Etant mon-

é au gibet, le bourreau lui mit deux cordes au col, une grosse pour soutenir le corps, l'autre plus petite pour l'étrangler, le jetta bas de l'échelle. Comme le patient crioit toujours, Saint Antoine assistez-moi ; les deux cordes se rompirent d'elles-mêmes, et le patient tomba par terre sans aucune blessure, tous les assistans crierent grâce, grâce, disant que Saint Antoine avait fait miracle. Quelque temps après cet Estienne fut reçu dans l'Ordre de Saint François en qualité de Frere Lay, sous le nom de Frere Antoine, et y mène pour le présent une vie très exemplaire.

Toutes ces grandes merveilles et quantité d'autres de même nature, sont autant de spectacles très illustres de la puissance de ce grand Saint, et doivent être à tout le monde des pressans motifs pour obliger un chacun à récourir à son aide dans les occasions les plus périlleuses.



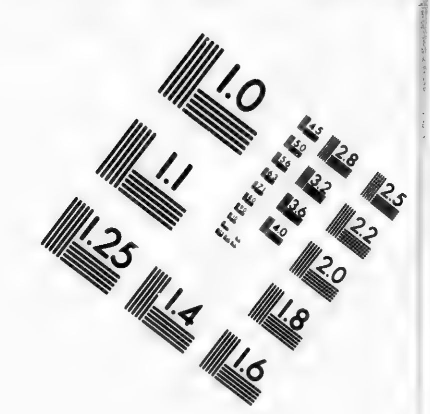
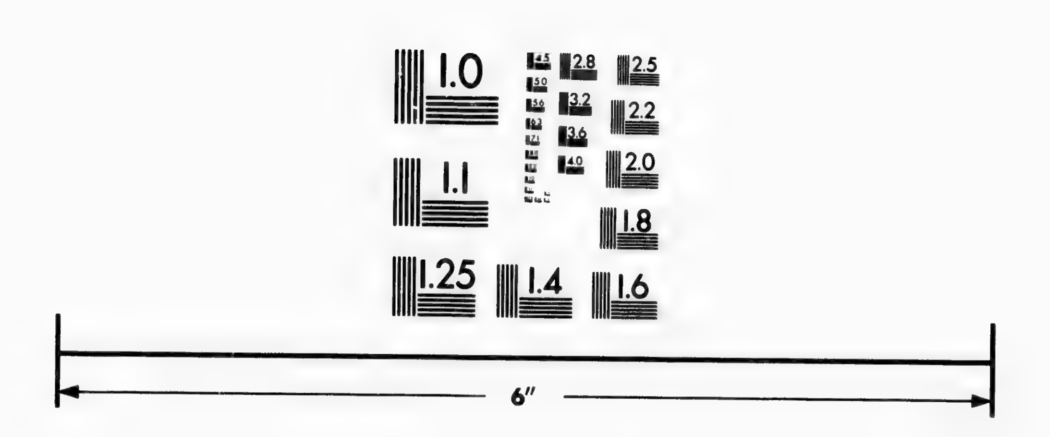
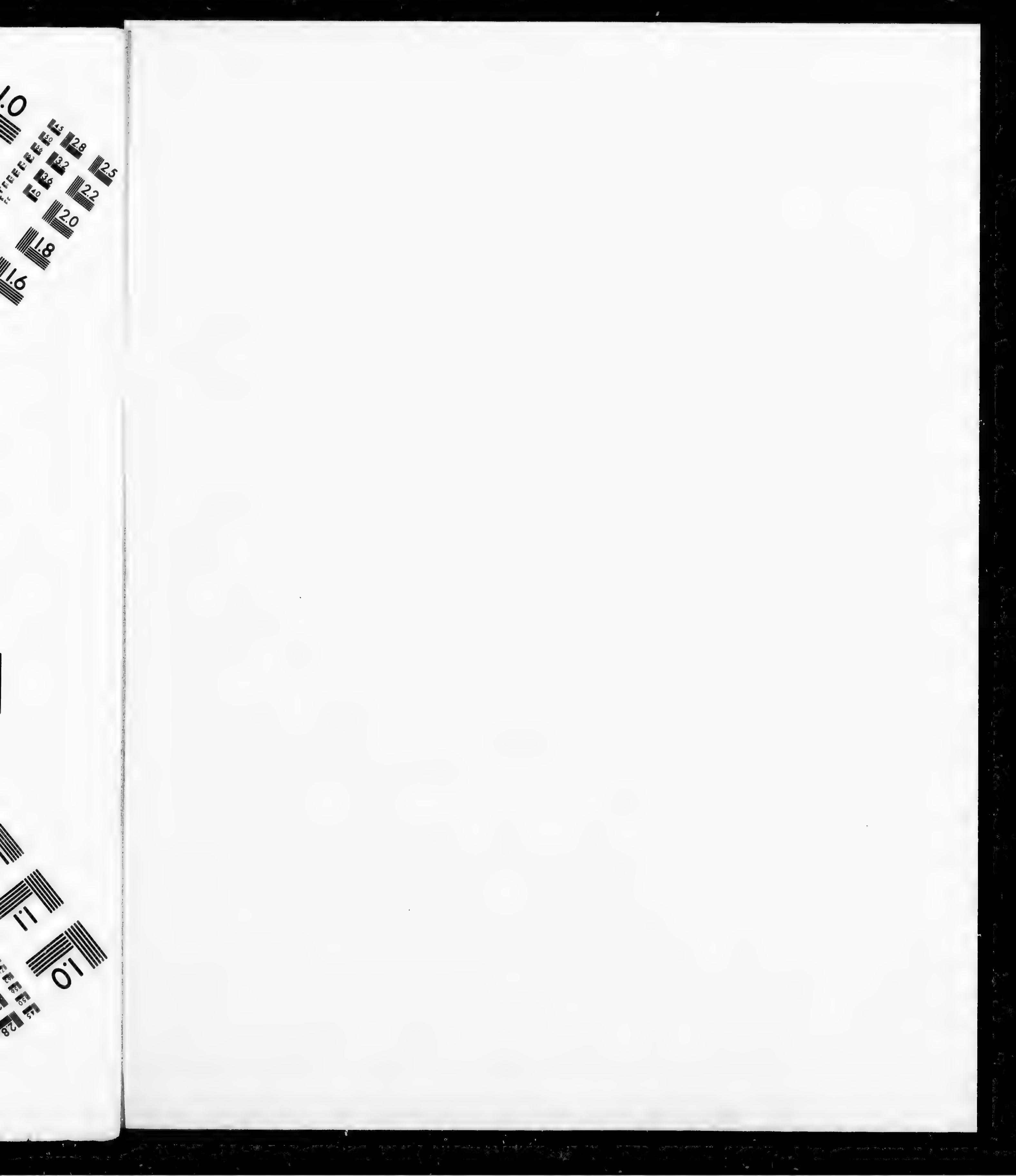


IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)





Membra.

LES Manchots, les Paralitiques ;
Et les contrefaits impuissans,
En s'approchant de ses réliques,
Sont devenus tous agissans.

Resque perditas.

AVEZ-VOUS par votre imprudence,
Perdu vos biens entierement,
Fondez sur lui votre espérance,
Il vous les rendra sûrement.

Petunt et accipiunt.

IL est à nos maux si sensible,
Et si facile à s'en charger,
Qu'il lui est du tout impossible,
De les voir sans les soulager.

Juvenes et Cani.

ET ce qui nous doit rendre heureux ;
C'est que ce noble écoulement,
S'étend surtous, jeunes et vivans,
Sans faire aucun discernement.

Du pouvoir qu'à Saint Antoine de faire récouvrer les choses perdues.

QUELQUE mal avisés et superstitieux recourent aux arts magiques et diaboliques pour récouvrer ce qu'ils ont perdu, ou se remplissent l'esprit

de mille soupçons, qui (contre les loix de la Justice et charité chrétienne) leur font penser à celui qui n'en est aucunement coupable. O pauvres insensés, ne voyez-vous pas que pour récouvrer une chose perdue, vous vous mettez au hasard de perdre vos âmes pour jamais? Venez plutôt à l'homme de Dieu comme Saul cherchant les ânes de son pere; c'est ici le Prophete qui vous en dira des nouvelles certaines, ne soyez tant en peine. C'est Saint Antoine de Padoue, le vrai Sur-Intendant des choses qui sont perdues, soit par vol, soit par hasard. Les expériences en sont si communes et si avérées, que c'est presque chose inutile d'en avancer des preuves: en voici néanmoins deux, desquelles nos Freres Réligieux encore aujourd'hui vivans peuvent répondre, comme en étant témoins oculaires.

L'an 1646, à Bruxelles le Sieur Jean Gomez-Cano, Commissaire de Guerre pour Sa Majesté Catholique,

étoit engagé dans un procès de très grande importance, et étant obligé à prouver ses premieres allégations ; les pièces pour ce par lui autrefois exhibées ne se rencontroient plus dans la Chambre de l'Office Royal de l'Audience. Il fut bien trois mois sans en pouvoir apprendre aucune nouvelle, quoiqu'il en fit toutes les récherches possibles. Sa piété lui suggéra de s'adresser à Saint Antoine. Un jour qu'il se promenoit tout inquiet et pensif dans le cloitre des Freres Mineurs Récollets, uu Réligieux d'un aspect vénérable l'aborda, et lui demanda en langue Espagnole le sujet de son chagrin, auquel il répondit que les papiers qui servoient à l'instruction de son procès étoient égarés, et qu'il étoit venu en ce lieu pour faire dire quelques messes à l'honneur de Saint Antoine, afin de les récouvrer. Allez, lui dit ce Réligieux, consolez-vous, demain très assurément vous les récouvrerez ; ce qui arriva, et qui plus est, il gagna son procès. Il faut

rémarquer que dans ce Couvent il n'y avait que deux Réligieux qui savaient la langue Espagnole, l'un le portier, l'autre le confesseur du Sieur Cano, qui tous deux lui étoient bien connus, mais nullement celui qui lui avoit parlé : de sorte que personne ne douta que ce ne fût une véritable apparition du Saint. On en garde un acte authentique dans les Archives du Couvent et un tableau dans l'Eglise.

L'an 1655, le Roi d'Angleterre Charles II. résidant à Cologne, quelques voleurs lui enleverent presque toute sa vaisselle d'or, d'argent : de quoi étant averti, et bien qu'il fut hérétique, il envoya vitement un de ses gens au Couvent des Freres Mineurs Récollets, nommé *ad Olivas*, pour récommander sa perte aux prieres de ces bons Réligieux. Le jour suivant (qui étoit le 4 Janvier) le vénérable vieillard P. Wernerus Burich passant avec son compagnon par l'Eglise du Couvent, pour aller à la grande Eglise afin d'y faire sa fonction accoutumée

de grand Pénitencier; il vit debout un homme inconnu, qui lui montroit du doigt un confessional. Le Pere s'en approcha, et y trouva toute la vaisselle dans un sac, puis se tournant pour parler à cet homme, il ne le vit plus, alors prenant le sac, il le porta au R. P. Thomas Martini, gardien du Couvent, et lui fit récit de rencontre.

Le Pere Gardien envoya la vaisselle au Roi par deux Religieux encore aujourd'hui vivans. Le Roi bien affermi dans les pieux sentimens qu'il avoit conçus du pouvoir de St. Antoine, donna un écrit signé de sa main, et scellé du Séau Royal pour vérification de cette merveille. Cet écrit se garde dans les archives du Couvent *ad Olivas* pour un mémorial perpétuel.

Il est à croire qu'en tel cas, le Saint fait entrer le voleur dans des extrêmes inquietudes de conscience, sans lui donner aucun repos, jusqu'à tant qu'il ait remis son larcin en lieu d'assurance,

pour le restituer à son légitime possesseur. Quoiqu'il en soit ; telles faveurs sont journalieres par tout : et ceux qui les ont reçues, les publient eux-mêmes à la gloire de Dieu, et de St. Antoine.

---

v. *Pereunt pericula.*

PAR lui les épées sont sans pointe,
Par lui les feux sont sans ardeur :
Par lui les chûtes sont sans crainte,
Et les grands dangers sans malheur.

Cessat et Necessitas.

LA nécessité est banie,
La faim, la soif n'ont plus de lieu,
La pauvreté est enrichie,
Antoine triomphe en tout lieu.

Narrent hi qui sentiunt

CHRETIENS, à qui l'expérience,
A confirmé ces vérités,
Publiez par toute la France,
Qu'il mérite nos piétés.

Dicant Paduani.

C'EST le langage de Padoue,
Où ses cendres sont en honneur,
Afin que partout on le loue,
En lui demandant sa faveur.

Du pouvoir qu'à Saint Antoine pour aider ses Dévots dans les plus pressans dangers et nécessités.

QUOIQUE tout ce que j'ai rapporté jusqu'ici des miracles de Saint Antoine de Padoue, soit autant de preuves incontestables du charitable soin qu'il prend de ses Dévots pour les sécourir dans leurs plus pressans dangers et dernieres nécessités ; néanmoins puisque le très Saint Cardinal Bonaventure, l'ornement de l'Ordre Séraphique, finit la très dévote Antienne qu'il a composée à l'honneur de ce grand Saint, par ce titre d'honneur. J'ai crû être obligé de faire le même, pour confirmer les âmes dévotes dans une croyance assurée que Saint Antoine est toujours prêt de sécourir ses dévots, lorsque l'extrémité du mal semble en ôter toute espérance.

Depuis fort peu d'années à Turin Ville Capitale de Savoye, une femme dévote à S. Antoine avoit un Mari

extrêmement jaloux, en qui le Diable alluma de son souffle de plus en plus le feu de cette cruelle passion, qui est la peste des mariages; jusqu'à lui persuader que la dévotion de sa femme n'étoit qu'un voile spécieux pour couvrir ses infidélités. Ce feu jetta de si noires vapeurs dans l'esprit de cet homme, qu'il ne pouvoit plus ni voir, ni sentir celle que la divine Providence lui avoit donnée pour compagne; jusques là que la haine le porta à la vouloir empoisonner pour l'ôter de ses yeux: mais elle n'en fut aucunement offensée: ce que voyant ce malheureux, il entra dans des furies plus grandes qu'auparavant. Un jour que la bonne Dame avoit resté plus que d'ordinaire dans l'Eglise des Freres Mineurs pour prier son Avocat, ce méchant Mari lui apprête de rechef un poison plus violent que le premier, et l'ayant étroitement liée à un poteau dans un quartier le plus secret du logis (ça lui dit-il) il faut que je te fasse crever; ou prends ce breu-

vage ; ou je te perce le cœur avec ce poignard. La bonne femme se voyant pressée, conçut dans son âme le vœu de faire une neuvaine à S. Antoine, et promit de la faire à pieds nuds s'il la secouroit. En mêmetemps elle prit d'une main tremblante ce fatal breuvage, et l'avala au nom dit-elle, de S. Antoine, ô Justice ! ô bonté de Dieu ! le crime de ce cruel mari fut éventé par son enfant, et puis puni selon les loix : mais la dévotion de sa femme la sauva du danger et lui conserva la vie.

L'an 1649 à Rome une pauvre fille, mais honnête, par une inconstance qui n'est que trop ordinaire à la foiblesse de son sexe, se laissa séduire d'un riche garçon sur la promesse qu'il lui faisoit de l'épouser. Ses Parens la voyant enceinte, délibérerent de la faire mourir ; la desolée fille appelle le Ciel à témoin, qu'elle n'avoit consenti aux importunités de ce jeune homme, que sur l'assûrance n riche mariage ; ce qui modera

quelque peu la colere de ses Parens : mais s'étant laissée tromper une seconde fois, et craignant d'être maltraitée, elle prit résolution de se faire mourir elle-même. Alors elle fut inspirée de Dieu de se mettre sous la protection de S. Antoine, et de faire une neuvaine dans sa Chapelle à son honneur. La Fête du Saint tomboit par bonheur cette année dans la neuvaine, et le Cardinal Colomna très dévot au Saint, officiant solemnellement ce jour-là, ce déloyal s'y trouva, et d'abord qu'il entra dans sa Chapelle, jetta les yeux sur l'Image du Saint, qui lui parut tout en colere et plein de menaces, à cet aspect il tomba demi mort à la renverse ; mais ayant repris ses esprits, on l'interrogea d'où lui venoit cet accident ; lui pressé des remords de sa conscience, confessa sa perfidie, et avoua qu'il étoit séverement repris du saint par un regard qui le menaçoit de quelque grand désastre, s'il ne tenoit sa parole à celle qu'il avoit plusieurs fois séduites par

des fausses promesses de mariage, il s'y obligea dans le même lieu par un vœu irrévocable; qu'il exécuta promptement épousant la fille, avec laquelle il vécut par après en paix et bonne intelligence.

S'il s'agit des nécessités domestiques, et du manquement des choses nécessaires à l'entretien de la vie humaine; voici un trait de la providence paternelle de S. Antoine à l'endroit de ceux qui les lui demandent avec une entiere confiance.

Un Musicien de Naples appellé Bonelli, se voyant réduit à une extrême disette, et n'ayant plus de quoi pour entretenir sa famille, se resolut d'aller à Rome, pour y chercher quelque petite fortune. S'y rencontrant le jour de la Fête du Saint: Il fut chanter à sa Chapelle, où il ne manqua de se recommander à sa grande charité qu'il a pour les miserables; priant avec une grande ferveur au pied de son Autel. Le fruit de son oraison fut qu'a la sortie il rencontra

un Gentilhomme qui lui fit présent d'une bonne somme d'argent, et lui envoya des bons mets de sa table pour son diner. En même temps on lui apporta nouvelle qu'il avoit été élu Maitre des Chantres de Spolette avec un bon gage capable d'entretenir fort honnêtement une famille.

Je n'aurois jamais fait, si je voulois entreprendre de toucher tout ce qui peut servir de preuves à ces vérités. Si j'avois cent langues et cent bouches, et si tous les membres de mon corps pouvoient se changer en autant de langues et de bouches; disons plus, si j'avois toutes celles des Anges et des hommes, encore ne suffiroient-elles point, ou pour rapporter le nombre des miracles, ou pour dignement exprimer les louanges qui sont dûes à ce Saint; moins encore pour rendre à Dieu les actions de grace, de ce qui nous a donné un si bon, si puissant, et si fidelle Avocat.

Qui est-ce qui ne mettra désormais toute sa confiance en un si prompt, et

si charitabe Protecteur des affligés? qui ne s'adressera confidemment à lui, non seulement pour recouvrer ce qu'il cherche, et ce qu'il a perdu, mais aussi pour conserver ce qu'il a en effet, et pour obtenir ce qu'il souhaite? par exemple, un heureux succès dans une entreprise de conséquence dans le choix d'un état, dans le dessein d'un mariage, dans la conduite paisible d'une famille, dans l'amendement d'un enfant débauché et rébelle, un dangereux voyage par mer et par terre, dans les concussions et extorsions injustes, et violentes; en un mot dans les affaires les plus importantes, mais sur tout dans celles du salut. Ayez donc recours à ce grand Saint, et témoignez-lui cette confiance sincere, que Dieu demande pour obtenir par ses mérites tout le secours qui vous est nécessaire, mais sur tout que cette confiance soit accompagnée d'une bonne vie, qui est le grand secret pour obtenir ce qu'on demande d'avantageux, principalement pour le salut de

son âme, qui est l'unique nécessaire par-dessus toutes choses.

Oraison très-devote à Saint Antoine pour le prier de nous favoriser dans nos besoins et nécessités, et lui demander le recouvrement des choses perdues.

GRAND Saint, je vous congratule de toutes les belles prérogatives, dont Dieu vous a si singulièrement avantagé entre les autres Saints. La mort se sent désarmée par votre puissance : les ténébres des erreurs sont dissipées par vos lumieres ; ceux que la malice humaine s'efforce d'accabler, reçoivent par votre secours l'allégement tant désiré ; les lepreux, les malades, et les estropiés reçoivent leur guérison par votre vertu, les orages et les tempêtes de la mer les plus furieuses sont appaisées par vos commandemens ; les chaînes et les liens des captifs et des prisonniers sont rompus par votre autorité ; les choses perdues se retrouvent par vos soins,

et reviennent à leurs possesseurs légitimes ; tous ceux qui vous invoquent avec confiance, demeurent affranchis des maux, et des périls, desquels ils étoient, ou déjà chargés, ou menacés ; enfin il n'y a nécessité quelconque, sur laquelle votre pouvoir et bonté ne s'étendent pour y pourvoir. O favorable intercesseur, par toutes ces graces que le Ciel vous a faites, je vous supplie de prendre dans vos soins paternels mon âme, mon corps, mes affaires, et tout l'état de ma pauvre vie ; car je suis assuré, que rien du monde ne me pourra nuire, tant et si long temps que je serai sous la conduite et sauve-garde d'un tel Patron et Protecteur. Recommandez mes nécessités, et présentez mes miseres au Pere de miséricorde, au Dieu de toute consolation, qui vous a tant aimé ; afin que par vos mérites, il daigne me fortifier dans son Saint service, me consoler dans mes afflictions, me délivrer des maux, ou tout au moins me donner les forces de les souffrir pour

mon plus grand mérite. Je demande ces graces pour moi, et pour tout ceux et celles qui sont dans les mêmes peines et dangers que moi, et puisque vous, ô parfait Imitateur de Jésus-Christ en méprisant les choses de la terre, et les quittant par un entier abandon pour trouver plus heureusement, et gagner le Ciel, vous avez reçu le previlege spécial de réparer les pertes, je vous supplie de vouloir l'employer à ma faveur, me faisant trouver telle chose N. que j'ai perdue, si telle est la volonté de Dieu, mais si ce ne l'est pas, au moins le repos de mon esprit et la paix de ma conscience dont la privation m'afflige plus sensiblement, que la perte de toutes les choses du monde. Joignez à ces faveurs une autre qui est de me tenir ferme dans la possession de ces biens intérieurs et cachés, en sorte que nulles forces ennemis ne me les fasse jamais perdre, ni me séparer de mon Dieu, auquel soit honneur, et actions de graces, maintenant et toujours. Ain-

si soit-il.

Pater noster, Ave Maria.

Oraison à Saint Antoine, quand on est dans l'affliction.

GRAND Saint Antoine, protecteur des affligés, je me trouve environné de toute part d'ennemis cruels et dangéreux, qui ne cherchent qu'à m'accabler et me renverser. Venez donc promptement à mon secours, charitable et bienheureux Protecteur, repoussez leurs attaques, affoiblissez leurs efforts et obtenez moi du Pere de miséricorde les graces victorieuses, et puissantes, qui me fassent triompher de leur malice.

Car hélas! je périrai sans doute et deviendrai la triste victime de leur fureur, si cette grace ne fortifie mon cœur et mon esprit, et les rend insensibles à leurs fausses allusions et à leurs dangéreuses poursuites. Mettez en moi, je vous prie, quelques marques brillantes de votre protection, qui les éblouisse et les épouvante

quand ils voudront me surprendre; mais comme je crains que les crimes que j'ai commis ne me rendent indigne de la miséricorde que je demande, offrez, je vous prie, à la Justice divine cette humble priere, que je lui adresse, et à qui je dis tout pénétré de douleur et d'amertume. J'ai péché, Seigneur, j'ai péché, je suis un grand criminel, je reconnois mes offenses, j'avoue qu'elles sont extrêmes, Seigneur, vous qui êtes le Pere de miséricorde, et le Dieu de toute consolation, pardonnez-les moi par un dernier trait de votre bonté infinie: Et vous grand Saint, portez ces gémissemens de mon cœur jusqu'au pied du Trône de la miséricorde de Dieu, et de son Verbe adorable, afin que cet aimable Sauveur, qui m'a racheté au prix de son Sang, en fasse en ma faveur une offrande au Pere éternel pour obtenir la remission de tous mes péchés, la délivrance de mes maux, dont je suis assailli, et la gloire éternelle, que vous possédez avec lui dans

le Ciel. Ainsi soit-il.

LES SAINTES CORRESPONDANCES DU
GRAND SERVITEUR DE DIEU
Le Révérend Père
BERNARD COLNAGO,
JESUISTE;
Lors qu'il vivoit en terre avec Saint
Antoine de Padoue là triomphant
au Ciel, au fait des Guérisons,
et des Recouvremens.

Voici le Paragon de tous les vrais dévots et favoris de SAINT ANTOINE; *c'est le R. P Bernard Colnago de la compagnie de JESUS*; qui en a tellement mérité l'amitié par un grand témoignage de la sienne, que je ne sais ce que je dois plus admirer, ou la singulière confiance que Bernard avoit à ce Saint, ou la courtoisie familiere et presque domestique de ce Saint à l'endroit d'un homme mortel. Le P. Jean Poulin en écrit les merveilleuses correspondances au Chap. 74 du 2. Livre de la vie du Pere Bernard. En voici un Extrait.

Tout transporté d'aise, il dit un jour à son Compagnon : " Mon Pere, j'ai eu le bonheur de voir mon S. ANTOINE, tout éclatant de lumieres. Il m'a entretenu de discours agréables, il m'a flatté de mille consolations, et embrassé très-étroitement, et m'a fait voir une grande troupe de Saints, qui le suivoient d'un bel ordre. Dès lors se souvenant toujours d'un si ravissant spectacle, il rendoit, au Saint tous les services qui lui pouvoient tourner à quelque sorte de gloire ; il visitoit souvent son tombeau : il consacroit sa plume à ses louanges : il composoit des Vers à son honneur, et donnoit à ses pieces d'esprit tous les agrémens, dont elles étoient capables, afin d'attirer par des charmes les autres à son amonr : Quelque part qu'il alloit, il le saluoit dans les Eglises, lui faisoit des presens de fleurs, lui offroit ses larmes et ses soupirs, et lui présentoit des requêtes, où étoit écrit tout ce qu'il désiroit d'obteuir de Dieu par son intercession, soit pour

soi, soit pour les autres; et il ne demandoit rien qu'il n'impetrât très-assurément, comme si le Saint lui eût promit obédience.

Je ne marque seulement qu'aucuns plus considerables effets de puissance et de bonté, que ce grand Thaumaturge a opéré en faveur des hommes à la priere de Bernard. Un Coadjuteur de la Compagnie, nommé ANTOINE, étant occupé la Semaine Sainte à ériger le Sepulcre de Notre-Seigneur. le pied lui manquant, il fut précipité du haut en bas, et froissé. Bernard ayant apprit ce déplorable accident, se jette devant l'Image du Saint, et lui dit: "Grand Saint, il faut que notre F. ANTOINE acheve demain le Sepulchre de Notre Seigneur, partant je vous prie de le guérir." (Cela dit, il se transporte à l'infirmerie, s'approche du lit, fait un grand signe de Croix sur le Frere, et lui dit: "Que S. ANTOINE vous guérisse; soyez demain d'une santé si vigoureuse, que vous puissiez don-

ner la derniere main à ce Sépulchre.) Il obéit, se leva et acheva en temps son ouvrage, au grand étonnement de tous ceux qui furent spectateurs d'une si prompte guérison.

2. Etant supplié à Naples de visiter une Demoiselle de la premiere Noblesse, dont la santé étoit presque désespérée : après les salutations ordinaires que l'on rend aux personnes de mérites ; « S. ANTOINE, lui dit-il, a interposé son crédit auprès de Dieu pour vous prolonger la vie, sur bon courage, ne soyez pas en peine, vous n'avez rien à craindre. En effet, elle se leva pleine de vie et de santé.

3. Jeanne-Marie Todeseat, Religieuse, n'eut pas sitôt reçu les derniers Sacremens de l'Eglise pour se préparer au grand passage de l'Eternité, que son Pere, Gentilhomme de bon lieu, y conjura le P. Bernard de la visiter. Il vint donc aux grilles, et parlant à la premiere qui s'y présenta de Jeanne-Marie, qui se laissoit

mourir, il lui dit avec sa naïveté ordinaire : "Vou[illegible]s-nous lui rendre la santé. Celle-ci en souriant lui repartit : " Oui, mon Pere, guérissons-la. Prions donc S. ANTOINE, dit Bernard. Il leva à même-temps les yeux au Ciel, et ayant prononcé trois fois ; " Au nom du Pere, et du Fils, et du Saint Esprit " il envoya le chapelet qu'il tenoit en main à la moribonde. Elle ne l'eut pas sitôt reçu, qu'elle entra en convalescence, et triompha de la maladie et de la mort.

4. Marie de Consulo du Tiers-Ordre de S. François, fut travaillée un an entier d'un tremblement de tête, et de tous les membres, et comme la nature n'avoit pas de remede dans toutes les simples, ni les Medecins dans leur art pour son mal, on supplia le Pere Bernad de la visiter, il lui rendit ce devoir de charité, et ayant su des Domestiques, que depuis un an elle avoit perdu l'usage de la parole, il tourna la vue sur elle, et lui dit : " Je vous commande au nom de

Jésus-Christ, et de S. ANTOINE, de me dire votre nom ; Il fit aussitôt le signe de la Croix sur sa bouche, qui s'ouvrit à même-temps pour dire qu'elle avoit reçu le nom d'Agathe en son Baptême. Alors le Pere fit le signe de la Croix sur la tête, et sur tout le corps, commandant au nom de JESUS, et de S. ANTOINE de ne plus s'agiter avec tant de violence. A peine eut-il parlé, qu'il fut obéi. Enfin lui ayant rendu la santé avec l'étonnement de tous ses assistans, il lui dit ; Vous voilà guérie, rendez grace à S. ANTOINE.

5. Il fit le signe de la Croix sur une Plaie encore toute ouverte, que quelqu'un avoit au bras, et lui commanda d'aller rendre ses respects à S. Antoine. Il obéit, et s'étonna à son retour voyant la Plaie fermée et son bras mal affecté entierement guéri.

6. Quelque autre avoit perdu l'usage de la parole par une trop grande évacuation des esprits viteaux, qui le faisoient aussi souvent tomber en pa-

moison, après avoir dépensé presque tout son bien, en remedes inutiles, il demanda secours à Bernard, qui lui dit ; " Ce que les M decins n'ont pû faire Dieu le fera. A même-temps, il lui fit le signe de la Croix sur l'endroit du cœur, et lui commanda d'aller saluer Saint Antoine de sa part, et de lui demander la santé. Ce remede fut assez efficace pour la lui rendre promptement.

7. Une femme avoit presque perdu l'Esprit par une grande abondance de bile noire. Bernard en eut compassion, et lui persuada d'honorer S. Antoine. Sans perdre temps, elle se transporta dans son Eglise, et lui ayant dit qu'elle venoit de la part du Pere Bernard reclamer son secours, à l'instant ces épais brouillards de mélancholique se dissiperent, et elle se trouva saine de corps et d'esprit.

8. Pour tout dire en un mot, il n'est presque point de maladie, que Bernard n'ait chassé par l'assistance de ce céleste Medecin. Il n'usoit

d'autres remedes pour guérir ceux qui étoient mutilés de leurs membres, oppressés de maux de cœur, travaillés de fievre-quarte, devenus aveugles ou boiteux, et réduits presque à la folie par l'intemperie d'une bile noire : que de les envoyer faire leurs prieres en l'Eglise de ce Saint. Il s'est servi d'une fleur qui avoit touché le genouil droit du même Saint pour guérir des yeux, dont la cure étoit désesperée des Medecins. Il a chassé la fievre donnant à manger du fruit qu'on appelle de S. Antoine. Il a appaisé la rage des dents avec une de ses images. Il a fait recouvrer par ses prieres à une pauvre femme un habit qu'on lui avoit enlevé, et comme il l'avoit expressément demandé : elle le trouva sur l'Autel du Saint.

9. Voici une chose fort plaisante. Il s'en alla un jour sur le rivage de la mer de Sicile, pour y prendre quelque divertissement en un lieu fort agréable qu'on appelle. "Le rendez-vous des anguilles." Là, pendant

que ses Compagnons s'occupoient à pêcher, il récita son office. Ayant payé ce tribut à Dieu, il vint les joindre et leur demanda si la pêche avoit été heureuse: auquel ils dirent "Nous avons pris des poissons de toutes sortes; mais non pas une seule anguille." Il prit le premier filet qui se présenta, et ayant dit: "Mon Saint envoyez-moi une anguille; il jetta le filet dans la mer, d'où il en tira une, mais fort petite. Lors se prenant à rire: "c'est un poissonneau, mon grand Saint, (lui dit-il,) et non pas un poisson: "est ce là un présent digne de vous?" L'ayant jetté dans la mer, il lui demanda derechef une anguille, mais plus grande. A l'instant même, comme s'il eut eu en sa disposition la puissance de Dieu et du Saint, il en prit une; mais d'une prodigieuse grandeur. On l'apprêta, et on la servit à table. Bernard néanmoins tout rassasié des délices célestes, n'en goûta point, jeûnant pendant que les autres faisoient grande chere.

10. Plusieurs personnes prioient Bernard comme un grand favori de S. Antoine d'employer son crédit auprès de lui pour retrouver les choses qu'on leur avoit enlevées. Un Muletier ayant perdu sa mule, et fait toutes les diligences possibles pour la retrouver, mais en vain, implora l'assistance de Bernard, assûrant qu'il obtiendroit par ses prieres, ce qui est facile aux Saints d'accorder. Sa confiance ne fut pas inutile, ni frustrée de son attente. Bernard tenant alors en main un œillet, il le donna à cet homme, avec ordre de le présenter à S. Antoine en son Eglise, croyant que comme il aimoit les fleurs, il exauceroit les prieres qui lui seroient offertes avec cet œillet. Le Muletier obéit, mais il n'eût pas le succès qu'il se promettoit. Peu de jours après il s'en plaignit modestement à Bernard: qui lui commanda d'aller derecherf reclamer S. Antoine. Il le fit et le lendemain l'aurore n'eut pas sitôt annoncé la vue du jour, que

deux Religieux de l'Ordre de S. François (dont l'un avoit monté la mule) frapperent à la porte, l'ayant rendu au Maître du logis, ils disparurent, le laissant dans l'admiration de ce bienfait, et dans les extases de joie.

11. Quelque autre ayant perdu, je ne sais quoi de grand prix, consulta le Pere et lui demanda quelque adresse pour la recouvrer. Bernard qui n'ignoroit pas que celui qui demandoit son secours, étoit un des dévots de St. Antoine, commanda à son fils de se transporter dans l'Eglise du Saint, de le saluer de sa part, de le conjurer avec d'instantes prieres, de lui marquer l'endroit où l'on pourroit trouver ce que son Pere avoit perdu, et de lui dire enfin, que s'il n'exhaussoit point sa priere, on cesseroit plusieurs jours de fournir l'huile à la lampe qui brûloit devant son image. Ce bon jeune homme eut assez de simplicité pour obéir à un commandement qui avoit en apparence quelque

marque d'irreligion et de témérité, et qu'un autre plus subtil eut examiné. A peine eut-il mis le pied dans l'Eglise qu'il rencontra un jeune religieux beau comme le jour et modeste comme un ange, à qui il exposa franchement et sans ambage les ordres du Pere Bernard. Celui-ci souriant, lui parla en langue Syriaque, et lui marqua le lieu, où il trouveroit la chose égarée. Le jeune homme surpris de cette nouveauté, ayant trouvé ce qu'il cherchoit, ne savoit ce qu'il devoit plus admirer, ou bien de se voir versé dans une langue qu'il n'avoit jamais apprise, ou d'avoir recouvré par une double merveille la chose qui étoit perdue, et quoiqu'il fût rude et grossier, et qu'il eut la mémoire assez peu fidelle, il rapporta néanmoins assez fidellement les mots qu'il avoit entendus à un Pere, lequel ayant une grande connoissance des langues, lui dit que ces paroles étoient tirées de la langue Syriaque.

12. Pour consoler un Muletier de

Catane, qui avoit perdu son mulet, lui dit, mon ami, allez-vous-en à l'autel de St. Antoine, offrez-lui deux cierges, et faites les bruler jusqu'à ce qu'ils soient consumés, et dites de ma part à ce Saint : "Bernard veut que "ce jour ne se passe point, que vous "me rameniez mon mulet." Il obéit simplement, et la confiance obtint ce qu'il désiroit. En effet sur le soir, qu'on sonnoit l'*Angelus*, il ouit frapper à sa porte, et ouvrant la fenètre, il vit un Religieux de St. François qui lui ramenoit sa bête. Il en conçut tant de joie, qu'il ne se mit gueres en peine de savoir le nom du Religieux, de qui il tenoit ce bienfait. Néanmoins étant revenu de sa joie, il se transporta au Couvent de son Ordre pour le remercier : mais après un long embarras de paroles, il n'y eut personne qui eut deviné qui étoit ce Religieux, ni rien entendu de tous les discours qu'il faisoit du recouvrement de son mulet, nommément à une heure si indue que celle de deux heures après

e soleil couché, de là il fut trouver
e Pere Bernard, qui sans s'étonner lui
it que St. Antoine lui avoit rendu le
evoir d'un ami fidele, lui ramenant
on mulet.

13. Il prédit à un paysan qui avoit
erdu son cheval, qu'il le recouvreroit
ar l'intercession de St. Antoine.
De vrai, peu de jours après, il enten-
it quelqu'un qui disoit, « Orsus, bon
omme, reprenez votre cheval.'' Il
uvrit la fenêtre, et à trois heures de
uit, il vit sa bête couverte d'une
elle à la porte de la maison.

14. Il prédit aussi à un villageois
u'il retrouveroit l'anneau qu'il avoit
erdu, et non pas sa mule ; mais qu'on
i en restitueroit le prix. En effet
jour suivant, quelqu'un lui compta
nquante écus, et un autre un peu de
mps après, lui remit en main son an-
au.

15. Il avoit une si ferme confiance
ndée sur la puissance, et sur la bon-
du Saint, que dès que ses prieres
étoient point promptement exau-

cées, il s'en plaignoit amoureusement, et après avoir baisé son image les genoux en terre, il feignoit de se fâcher: il s'échauffoit même quelquefois jusqu'à faire de douces menaces, et de dire des paroles assez hardies, mais avec respect, à celui dont il imploroit les miséricordes ; mais ayant obtenu ce qu'il désiroit, il étoit tout transporté de joie, il faisoit des chapeaux de fleurs pour orner ses autels, et des vers pour publier ses louanges, il baisoit avec révérence, et embrassoit très étroitement ses images ; en un mot, il n'oublioit rien de tout ce qu'il croyoit être propre pour se rendre toujours plus propice et plus favorable, et le Saint agréoit la simplicité.

Il ne l'eut pas sitôt prié de rendre le cheval qu'une bonne femme avoit perdu, que ses prieres furent exaucées, quoiqu'il ne le sut pas ; car le Mari l'ayant recouvré, il n'en dit mot à sa femme : Bernard crut que sa demande n'avoit point été accordée, et dans cette créance, il fit venir un enfant

auquel ayant mis une petite pierre en main il envoya à l'autel du Saint, avec ordre de lui parler en ces termes : "Grand Saint, le Pere Bernard dit "que vous avez un cœur plus dur que "pierre, puisque vous ne lui avez "point accordé ce qu'il vous demande "avec tant d'instance : car on mon- "tre que l'on aime quelqu'un, lors "qu'on fait ce qu'il désire, à quoi "bon tant de délai où la nécessité de- "mande un prompt secours." Ayant accompli sa commission, et mit la pierre sur son autel, il se retira vers un confessional, et vit venir de derriere le grand Autel un Religieux de l'ordre de St. François, qui lui dit en souriant ; "mon enfant voilà votre "pierre, reprenez-la, et dites au Pere "Bernard, que c'est lui-même qui a "un cœur plus dur que cette pierre, "puisqu'après tant d'expérience, il ne "sait encore se persuader que la fa- "veur dont il m'a requis lui ait été "accordée." Bernard n'eut pas sitôt reçu cette nouvelle, qu'il se pro-

sterna contre terre, demanda pardon au Saint, et s'accusa de n'avoir point pris une pleine confiance de ses bontés.

16. Etant à Rome, il lui sembla que ce Saint ne donnoit point une prompte audience à ces demandes, il souffrit long-tems et avec patience ce délai, puis il écrivit ces trois mots sur un papier, pour lui servir de requête : *Cunctantem satis est*, c'est assez dilaié. Ayant laissé ce papier sur sa table, il se trouva divinement signé de ce reste de vers gentiment achevé, comme d'un agréable épiphoneme : *Vicit patientia, vicit*, enfin la patience a vaincu.

Cher Lecteur, de la suite de cet extrait, jugez s'il ne vous est point conseillable de recourir à S. Antoine, lorsque quelqu'un de vos appartenans est atteint d'une maladie laquelle surpasse l'industrie humaine des Medecins ordinaires, comme encore lorsque vous, ou les vôtres, êtes traversé de quelque sinistre accident : car enfin son pouvoir est grand auprès de Dieu. Seulement ayez grand soin d'avoir la conscience pure et nette et d'imiter la foi et la sainte simplicité du bon P. Bernard : ce qu'étant, assûrez-vous de votre fait, tandis qu'il n'y a rien qui

choque l'honneur de Dieu, ou votre propre salut.

ORAISON A S. ANTOINE.

Avant de Sortir de l'Eglise.

GRAND Saint, agréez mes petits services, faites monter toutes mes justes et pieux désirs jusqu'au Trône du Seigneur, et les présentez à sa Divine Majesté avec l'encens de vos Oraisons Séraphiques, en odeur de suavité.

O ! soyez-moi toujours Patron et modele de vertu, auquel je m'efforce de conformer ma vie, en imitant l'innocence de la vôtre. Que je puisse avoir comme vous une charité parfaite, une paix profonde dans le cœur, une patience constante dans les adversités, une douceur d'esprit qui jamais ne s'aigrisse contre personne, une facilité d'humeur, pour m'accomoder avec tout le monde, une bonté toujours prête à servir mon prochain, une bénignité dans les injures, une foi bien entiere, une ferme espérance, une chasteté inviolable, et une pureté sans tache.

Soyez-moi aussi Patron et bon Avocat auprès de Dieu, et m'obtenez un entier pardon de tous mes péchés, et la grace de m'en amender parfaitement, Derechef soyez le Patron, guide et protecteur de ma pauvre vie parmi tant de périls qui menacent mon âme et mon corps, que la prospérité ne m'é-

leve point par vanité, que l'adversité ne m'abatte point par découragement, ainsi que je demeure toujours ferme dans le service de mon Dieu, et dans la fidélité que je lui dois sans j'amais m'ébranler pour quelque accident qui me survienne.

Enfin grand Saint, avant de m'en aller je me prosterne encore une fois à vos pieds de corps et d'esprit, et vous demande humblement votre sainte Bénédiction, protestant de ne vous quitter (non plus que Jacob quitta l'Ange) que vous ne me l'ayez donnée, et que vous n'ayez attiré celle de Dieu sur moi. Dites donc en ma faveur avec votre Séraphique Pere Saint François : mais dites-le avec l'efficace que cette Bénédiction a eu en tant de personnes pour le bien du corps et des ames.

" *Que le Seigneur te bénisse et te garde, qu'il te montre sa face, et te fasse miséricorde, qu'il tourne son visage vers toi, et te donne sa paix.*" Num. 6. Vers. 24.

Au nom du Père, et du Fils, et du Saint Esprit. Ainsi soit-il.

FIN.

Vidi 20 Novembris, 1696.

FR. DESQUEUX,
Pastor S. Stephani Decan. Christianitatis Insulensis.

'adversité ne
ement, ainsi
e dans le ser-
idélité que je
er pour quel-

m'en aller je
vos pieds de
nde humble-
n, protestant
s que Jacob
e l'ayez don
celle de Dieu
faveur avec
rançois : mais
e Bénédiction
ur le bien du

te garde, qu'il
séricorde, qu'il
donne sa paix."

s, et du Saint

ESQUEUX,
bani Decan.
Insulensis.